

Agatha Christie

Trois souris...



Agatha Christie

Trois souris...

(Three Blind Mice and Other Stories.)

Traduction nouvelle
de Robert Nobret



Trois souris

Trois souris

Trois souris aux yeux crevés

Trottinaient-menu

Trottinaient-menu

Trottinaient-menu après la fermière

Quand aiguisant son couteau la mégère

Une à une leur a coupé la queue.

A-t-on jamais rien vu de plus affreux

Que trois souris

Sans yeux

Ni

Queue ?

1

Il faisait un temps glacial. Le ciel était sombre, très bas et annonciateur de neige.

Emmitouflé dans un pardessus de couleur sombre, bas du visage enfoui dans un cache-nez et feutre gris rabattu sur les yeux, un individu déboucha dans Culver Street et gravit le perron du 74. Il appuya sur le bouton et entendit la sonnerie striduler au sous-sol.

Les mains plongées dans son évier, Mrs Casey tempêta :

— Saleté de sonnette ! C'est pas vrai, on peut jamais être tranquille !

Ahanant et soufflant, elle remonta péniblement de son sous-sol et ouvrit la porte.

Silhouette se découplant sur le ciel bas, l'homme s'enquit dans un souffle rauque :

— Mrs Lyon ?

— Deuxième étage, répondit Mrs Casey. Z'avez qu'à monter. Elle vous attend ?

L'homme secoua lentement la tête.

— Bah ! Allez-y quand même. Z'aurez qu'à frapper.

Elle le regarda escalader les marches tapissées de moquette élimée. Après coup, elle devait déclarer « qu'il lui avait fait une drôle d'impression ». Mais, pour être honnête, tout ce qu'elle s'était dit sur le moment c'est qu'il devait avoir un sacré rhume pour que sa voix soit dans un état pareil... et qu'étant donné le temps de chien qu'il faisait, il n'y avait rien d'étonnant à ça.

Quand l'homme atteignit le premier palier et tourna pour aborder la seconde volée de marches, il se mit à siffloter en sourdine. L'air qu'il sifflait, c'était celui des *Trois Souris*.

2

Molly Davis recula jusqu'au milieu de la route pour mieux juger de l'effet du panonceau fraîchement peint qu'elle venait d'accrocher à la grille.

MoNKSwell Manor
PenSioN dE famille

Elle eut un hochement de tête approbateur. Ça vous avait un petit air... ça vous avait vraiment un petit air professionnel. On aurait presque pu jurer que c'était l'œuvre d'un homme de l'art. Oh ! bien sûr, les lettres dansaient un tantinet. La fin de *Manor* était un peu tassée, et le *N* de *pension* semblait vouloir s'envoler, mais, l'un dans l'autre, Giles avait réussi là un chef-d'œuvre. C'était vraiment un as, Giles. Il y avait tant et tant de choses qu'il était capable de faire. Avec son mari, elle allait de découverte en découverte. Il parlait si peu de lui-même que c'était seulement par petites doses que Molly était à même de mesurer l'infinie variété de ses talents. Mais ne dit-on pas communément qu'il n'y a rien de tel qu'épouser un ancien marin si on souhaite un mari qui bricole ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous les talents de Giles ne seraient pas de trop dans leur nouvelle entreprise. Car personne n'aurait pu se vanter d'être plus novice qu'eux dans l'art et la manière de tenir une pension de famille. L'expérience n'en serait pas moins rigolote comme tout. Et puis ça résoudrait le problème de la maison.

L'idée, c'était Molly qui l'avait eue. À la mort de tante Katherine, quand le notaire lui avait écrit pour lui signifier que sa bien-aimée tantine lui léguait Monkswell Manor, la réaction instinctive du jeune couple avait été de le vendre. Giles lui avait demandé : « À quoi ça ressemble ? » Et Molly lui avait répondu :

« Bah ! c'est une grande baraque centenaire, pleine de coins et de recoins, bourrée d'un ignoble mobilier victorien démodé. Le jardin était assez chouette, mais comme il n'est plus resté qu'un seul jardinier depuis la guerre, c'est devenu la forêt vierge. »

Si bien qu'ils avaient décidé de mettre la maison en vente, quitte à ne garder que le minimum de mobilier, histoire de pouvoir emménager sans frais dans la fermette ou l'appartement qu'ils s'achèteraient en échange.

Mais deux difficultés avaient aussitôt surgi. Primo, fermettes et appartements étaient *introuvables* ; secundo, les meubles étaient *énormes*.

— Si je comprends bien, en conclut Molly, il va nous falloir vendre *le tout*. C'est vendable, j'imagine ?

Le notaire lui assura que, par les temps qui couraient, *n'importe quoi* trouvait preneur.

— Selon toute probabilité, ajouta-t-il, l'acquéreur voudra en faire un hôtel ou une pension de famille, auquel cas il pourrait souhaiter l'acheter meublée de fond en comble. Heureusement, la bâtie est en très bon état. Feu miss Emory l'avait entièrement rénovée juste avant la guerre, et les dégradations n'ont été que minimes. Oh ! oui, c'est une affaire très saine.

Et c'était à ce moment-là que Molly avait eu son idée.

— Giles, s'était-elle exclamée, pourquoi est-ce que nous n'en ferions pas une pension de famille nous-mêmes ?

Son mari avait commencé par lui rire au nez. Mais Molly n'avait pas abandonné la partie pour autant :

— Nous n'aurions pas besoin de prendre des tas de clients... pas pour démarrer, en tout cas. C'est une maison facile à tenir... il y a l'eau chaude et froide dans toutes les chambres, le chauffage central et une cuisinière à gaz. Et qu'est-ce qui nous empêcherait d'avoir par-dessus le marché des poules et des canards, de produire nos œufs frais et de faire nos légumes ?

— Et qui est-ce qui abattrait tout le boulot ? Trouver des domestiques, ce n'est pas la croix et la bannière ?

— D'accord, il faudrait qu'on s'y colle tous les deux. Mais où que nous nous installions, ce sera du pareil au même. Quelques personnes de plus ou de moins ne changent pas radicalement les données du problème. Et ce serait bien le diable si nous

n'arrivions pas à dénicher une femme de ménage pour venir nous donner un coup de main une fois l'affaire en train. Rends-toi compte qu'avec un minimum de cinq pensionnaires à sept guinées par semaine et par tête...

Et Molly d'entrer de plain-pied dans le royaume enchanté de Perrette et de son pot au lait.

— Encore faut-il prendre en compte, Giles, mon chéri, conclut-elle, que nous serions en plus *chez nous*. Dans *nos* meubles et *nos* affaires. Alors qu'au vu de la situation, il pourrait bien s'écouler des années avant qu'on ne se trouve un toit.

Ça, Giles devait bien convenir que c'était exact. Et ils avaient passé si peu de temps ensemble depuis leur mariage précipité qu'ils aspiraient tous deux aux délices du foyer.

Aussi le grand dessein fut-il mis sur ses rails. Des annonces furent insérées dans la feuille de chou locale ainsi que dans le *Times*. Et des candidatures leur parvinrent.

Et maintenant, aujourd'hui même, leur premier client était attendu.

Giles était parti de bonne heure au volant de la voiture pour essayer d'acheter aux surplus de l'armée un lot de grillage mis en vente à l'autre bout du comté. Molly, quant à elle, avait invoqué l'urgence de se rendre à pied au village pour y effectuer d'ultimes achats.

Le seul point noir, c'était le temps. Depuis deux jours, il gelait à pierre fendre et voilà maintenant qu'il se mettait à neiger. Molly, qui remontait l'allée à la hâte, en reçut les premiers flocons épais, duveteux, sur les épaules de son imperméable et dans ses cheveux bouclés. Les prévisions météorologiques avaient été pessimistes à l'extrême. Et d'importantes chutes de neige étaient annoncées.

Elle fit des vœux pour que la tuyauterie ne gèle pas. Ce serait trop moche si tout foirait au moment précis où ils se préparaient à essuyer les plâtres. Elle regarda sa montre. L'heure du thé était déjà loin. Est-ce que Giles ne serait pas déjà rentré ? Est-ce qu'il ne serait pas en train de se demander où *elle* avait bien pu passer ?

« Il a fallu que je retourne au village pour des trucs que j'avais oubliés », dirait-elle dans ce cas-là. Et il lui demanderait en riant : « Encore et toujours des boîtes de conserve ? »

Les boîtes de conserve étaient leur meilleur sujet de plaisanterie et leur sujet de préférence tout court. Ils étaient perpétuellement à l'affût de toutes les conserves qui pouvaient leur tomber sous la main. Et le garde-manger, désormais abondamment fourni, semblait devoir les mettre à l'abri de la faim en cas de situation critique.

Hélas, se dit Molly en regardant le ciel, pour ce qui est de situation critique, on ne devrait pas tarder à y être jusqu'au cou !

La maison était vide. Giles n'était pas encore de retour. Molly alla d'abord dans la cuisine, puis monta au premier inspecter les chambres récemment préparées. Mrs Boyle dans la chambre Sud, avec mobilier d'acajou et lit à colonnes. Le major Metcalf dans la chambre bleue meublée de chêne. Mr Wren dans la chambre Est avec sa grande baie vitrée. Toutes ces pièces avaient fort bonne allure... et quelle bénédiction que tante Katherine ait possédé un tel stock d'aussi beau linge de maison ! Molly tapota un couvre-pieds et redescendit au rez-de-chaussée. Il faisait presque nuit. La maison lui parut soudain terriblement vide et silencieuse. C'était une bâtie isolée, à trois kilomètres du premier village, à trois kilomètres de *tout*, comme elle disait toujours.

Il lui était souvent arrivé d'être seule dans la maison... mais jamais encore elle n'avait eu aussi fortement conscience de son total isolement.

Les flocons de neige venaient s'écraser sur les vitres. Ça faisait une sorte de chuintement ouaté, un truc à vous mettre mal à l'aise. Et si Giles ne pouvait pas rentrer ?... Si la neige devenait tellement épaisse que la voiture resterait en carafe ?... Si elle était obligée de rester toute seule ici... d'y rester, qui sait, pendant des jours et des jours ?

Son regard fit le tour de la cuisine... une grande cuisine confortable qui semblait requérir la présence d'une cuisinière aux appétissantes rondeurs, laquelle, trônant au haut bout de la table de service, eût mastiqué des biscuits dans un mouvement rythmique des mâchoires tout en buvant des litres de thé noir...

elle aurait été flanquée à sa droite d'une femme de charge d'un certain âge, grande et sèche, et à sa gauche d'une petite femme de chambre rose et boulotte – cependant qu'à l'écart, la fille de cuisine aurait considéré ces créatures d'essence supérieure avec un respect craintif. Mais au lieu de tout ce monde, il n'y avait qu'elle, rien qu'elle, Molly Davis, en train de jouer un rôle dans lequel il ne lui paraissait pas encore vraiment naturel de se couler. D'ailleurs, là, à la minute, tout ce qui faisait sa vie lui paraissait d'une totale irréalité... jusqu'à Giles qui lui paraissait irréel, qu'elle ne parvenait plus à cerner. Elle jouait un rôle... elle ne faisait rien que jouer un rôle.

Une ombre passa devant la fenêtre, et elle fit un bond... un inconnu approchait au beau milieu de la tempête de neige. Elle entendit grincer la porte de service. L'inconnu se dressait maintenant sur le seuil, fort occupé à se secouer pour se débarrasser de la neige, un inconnu qui pénétrait maintenant dans la maison déserte...

Et puis, soudain, l'illusion se dissipa.

— Oh, Giles ! s'écria-t-elle. Je suis tellement contente que tu sois rentré !

— Salut, mon cœur ! Quel temps pourri ! Bon sang, je suis frigorifié !

Il se mit à battre la semelle et à souffler dans ses mains.

D'un geste d'automate, Molly ramassa le pardessus que, selon son immuable habitude, Giles avait jeté sur le coffre de chêne. Elle le suspendit à un cintre tout en extirpant des poches gonflées à craquer un cache-nez, un journal, une pelote de ficelle et le courrier du matin qu'il y avait fourrés pêle-mêle. Passant dans la cuisine, elle déposa le tout sur le buffet et mit la bouilloire sur le gaz.

— Tu as déniché ton grillage ? lui demanda-t-elle. Ça t'a pris une éternité.

— Ce n'était pas la bonne largeur de maille. Ça n'aurait pas collé pour ce qu'on voulait en faire. Je suis allé jusqu'à un autre dépôt, mais ça ne m'a pas plus avancé. Personne ne s'est encore pointé, j'imagine ?

— Mrs Boyle n'arrive pas avant demain matin, de toute façon.

— Le major Metcalf et Mr Wren devaient être ici ce soir.

— Le major Metcalf nous a envoyé une carte pour nous dire qu'il ne serait ici que demain.

— Ce qui fait que nous n'aurons que Mr Wren à dîner. Comment est-ce que tu le vois ? Pour moi, il doit avoir le genre fonctionnaire en retraite bien sous tous rapports.

— Non, je pencherais plutôt pour un artiste.

— Si c'est le cas, dit Giles, on ne fera pas mal de lui réclamer sa semaine d'avance.

— Mais non, Giles, les gens arrivent avec leurs bagages. S'ils ne payent pas, on fait main basse sur les valises.

— Oui, mais imagine que leurs valises ne contiennent que des pavés enveloppés dans du papier journal ? Le chiendent, Molly, c'est que nous n'avons pas la moindre idée de ce à quoi on peut s'attendre dans ce type d'entreprise. J'espère qu'ils ne vont pas se rendre compte que nous ne sommes que des bleus dans le métier.

— Mrs Boyle s'en apercevra au premier coup d'œil, le prévint Molly. Je vois d'ici le genre.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne l'as pas encore vue !

Molly lui tourna le dos. Elle étala un journal sur la table, sortit un vieux trognon de fromage et entreprit de le râper.

— C'est quoi, ça ? s'inquiéta son mari.

— Ça va être une version toute personnelle de la fondue galloise, le renseigna Molly. *Welsh rarebit à la Molly Davis* : purée de pommes de terre, chapelure et un mini-mini petit rien de fromage pour justifier l'appellation.

— J'ai épousé un cordon-bleu ! s'émerveilla le mari extatique.

— Ça, je me le demande. Je ne suis pas fichue de faire deux choses à la fois. C'est un problème de *coordination*. Le comble de l'horreur, c'est le petit déjeuner.

— Pourquoi ça ?

— Parce que tout est sur le feu en même temps : œufs au bacon, lait bouillant, café et toasts ! Le lait déborde, ou alors ce sont les toasts qui crament, le bacon qui se dessèche ou les œufs qui se transforment en caoutchouc ! Pour surveiller tout ça, il faudrait posséder à la fois la méfiance d'une chatte échaudée et l'attention tatillonne d'une poule qui a couvé des canards et qui veut à tout prix les empêcher de se précipiter dans la mare !

— Demain matin, je me faufilerai sur la pointe des pieds jusqu'ici pour te voir dans ton numéro de poule échaudée et de chatte qui a couvé des canards !

— La bouilloire commence à chanter, dit Molly. On emporte le plateau dans la bibliothèque, histoire d'écouter la radio ? Ça va être l'heure des informations.

— Comme j'ai l'impression qu'on va passer les trois quarts de notre temps à la cuisine, on ne ferait pas mal d'avoir un poste de radio ici aussi.

— Ce n'est pas faux, ça. C'est fou ce que c'est agréable, une cuisine. Celle-ci, j'en raffole. Je trouve que c'est, et de loin, la pièce la plus agréable de la maison. J'adore ce vaisselier avec cette ribambelle de plats et d'assiettes, et je me gorge du sentiment de faste absolu que vous procure ce *gigantesque* fourneau à charbon... tout en bénissant naturellement le ciel de n'avoir pas à m'en servir.

— J'imagine que la ration de combustible de l'année y passerait dans la journée.

— Ça, il y a toutes les chances. Mais pense aux quartiers de viande qu'on a dû y rôtir... Des aloyaux entiers, des selles de mouton... Pense aux énormes bassines à confiture en cuivre débordantes de marmelade de fraises maison qu'on a dû y mettre à mijoter avec des kilos et des kilos de sucre... Comme il devait faire bon vivre à l'époque victorienne ! Quel confort ! Regarde le mobilier du premier étage, costaud, lourdaud et peut-être un peu trop orné, ça, d'accord... mais, oh, seigneur ! ce qu'on est divinement bien dedans... Et puis cette place en veux-tu en voilà pour le déluge de linge de maison qu'on possédait en ce temps-là, et ces tiroirs qu'on ouvre et qu'on referme sans problème... Tu te rappelles cet appartement moderne tellement à la pointe du progrès qu'on avait loué ? Où tout était encastré et censé coulisser... seulement rien ne coulissait... ça se coinçait toujours quelque part. Et où les portes étaient à fermeture automatique... à ceci près qu'elles ne le restaient pas, fermées... ou que, quand elles fermaient pour de bon, il n'y avait plus rien à faire pour les rouvrir.

— Oui, c'est ça le pire, avec les gadgets. Si ça ne fonctionne pas au quart de tour, vous êtes cuits.

— Bon, allez, viens... allons les écouter, ces nouvelles.

Les informations consistentent essentiellement en prévisions apocalyptiques concernant le temps, en considérations sur l'habituelle impasse dans laquelle se trouvait engagée la politique étrangère, en extraits de vertueuses prises de bec au parlement, avant que l'on en arrive à un crime qui venait d'être commis à Londres et plus précisément Culver Street, dans le quartier de Paddington.

— Pouah ! fit Molly en éteignant le poste. Rien que des trucs sinistres ! Pas question de réécouter en plus leurs éternelles exhortations aux économies de combustible. Ils s'attendent à ce qu'on fasse quoi ? Qu'on gèle sur pied ? Je crois que nous n'aurions pas dû essayer d'ouvrir une pension de famille en plein hiver. Nous aurions mieux fait d'attendre le printemps.

Puis, changeant de ton, elle ajouta :

— Je me demande comment était cette femme qui s'est fait assassiner...

— Mrs Lyon ?

— C'est comme ça qu'elle s'appelait ? Comment savoir qui a bien pu la tuer, et pourquoi...

— Peut-être qu'elle cachait un magot sous les lames de son parquet.

— Quand ils disent que la police recherche activement « un individu dont la présence a été remarquée dans les parages à l'heure du crime », est-ce que ça signifie qu'il s'agit de l'assassin ?

— Je pense que c'est la formule consacrée. Une façon courtoise de dire les choses.

Une sonnerie stridente les fit soudain sursauter tous les deux.

— C'est la grand-porte, dit Giles. Entrée de... l'assassin, ajouta-t-il, facétieux.

— Dans une pièce policière, ce serait bien évidemment le cas. Mais, grouille-toi d'aller ouvrir. Ce doit être Mr Wren. Nous allons enfin savoir qui, de toi ou de moi, a vu juste à son sujet.

Mr Wren et une rafale de neige firent irruption ensemble. Tout ce que Molly, depuis le seuil de la bibliothèque, put voir du nouveau venu, fut sa silhouette se découplant sur la chape immaculée qui semblait recouvrir la terre entière.

Pardessus sombre, feutre gris et cache-nez autour du cou. C'est fou, se dit-elle, ce que les hommes peuvent se ressembler sous leur livrée de bipèdes civilisés.

En un tournemain, Giles avait refermé la porte sur les éléments déchaînés. Mr Wren, quant à lui, avait dénoué son cache-nez, lâché sa valise, envoyé promener son chapeau – le tout, semblait-il, d'un seul et même geste et sans cesser de pérorer. Il avait la voix haut perchée, un tantinet geignarde, et la lumière du hall révélait un garçon pourvu d'une tignasse d'un blond roux doré par le soleil et dont les yeux pâles étaient d'une mobilité extrême.

— L'horreur ! L'horreur absolue ! pépiait-il. L'hiver anglais à son paroxysme... Dickens revisité... avec Scrooge... et Tiny Tim... et j'en passe ! Il faudrait être bâti comme un lutteur de foire pour résister à ça. Vous ne trouvez pas ? Et le voyage du Pays de Galles jusqu'ici, je ne vous dis pas. Une épopée. Mais ne seriez-vous pas Mrs Davis ? Vous m'en voyez ravi. Ra-vi.

La main de Molly se trouva happée par une serre quelque peu osseuse :

— Vous ne ressemblez en rien à l'image que je m'étais faite de vous. Je vous imaginais en veuve de général de l'armée des Indes. Réfrigérante et férolement collet monté. En vieille toupie vivant avec ses chats au milieu d'une collection de cuivres de Bénarès. En véritable momie victorienne. Or, je trouve que tout ici est divin, tout simplement di-vin. Avouez que vous cachez quelque part des fleurs de cire sous globe... Et des oiseaux de paradis, peut-être ? Oh ! je vais tout bonnement a-do-rer cet endroit ! Je tremblais, voyez-vous, que ce ne soit très Haute Époque... très, très Demeure Seigneuriale... si j'excepte les cuivres de Bénarès, bien entendu. Au lieu de quoi, c'est l'extase... la vraie, l'indestructible respectabilité telle qu'on l'entendait sous cette bonne vieille Victoria ! Dites-moi, n'auriez-vous pas par hasard un de ces prodigieux buffets... en acajou... en acajou très sombre tirant sur cette divine couleur prune et avec d'énormes fruits sculptés sur les panneaux ?

— En fait, répondit Molly, quelque peu abasourdie par ce torrent verbal, nous en avons un.

— Pas possible ! Je peux le voir ? Tout de suite ? Là-dedans ?

Avec une rapidité à vous laisser pantois, il avait ouvert la porte de la salle à manger et tourné le commutateur. Molly le suivit, consciente de la mine réprobatrice de Giles, resté figé comme un piquet à sa gauche.

Mr Wren promena ses longs doigts osseux sur les impressionnantes sculptures du buffet effectivement somptueux en poussant des petits cris d'extase. Puis il jeta à son hôtesse un regard de reproche.

— Pas de grande table de milieu assortie ? Rien que cet absurde éparpillement de guéridons ?

— Nous nous sommes dit que les gens préféreraient ça, répondit Molly.

— Très chère, vous avez eu cent mille fois raison ! Je me laissais emporter par ma passion pour l'authenticité. Il va sans dire que, si vous aviez gardé la traditionnelle table de milieu, il vous faudrait autour la famille adéquate : le père, beau ténébreux d'allure solennelle et doté de la barbe idoine... la mère, prolifique et fanée, leurs onze enfants, la gouvernante acariâtre, plus l'inévitable créature que tout le monde n'appelle jamais que « notre pauvre Harriet »... cousine fauchée qui met un peu partout la main à la pâte et qui se montre tellement, mais tellement reconnaissante qu'on lui accorde l'hospitalité. Regardez-moi cet âtre... représentez-vous les flammes qui devaient y lécher les parois du foyer et cramer le dos et les fesses de cette pauvre Harriet !

— Je monte votre valise, intervint Giles. La chambre Est ?

— Oui, dit Molly.

Giles n'eut pas plus tôt le dos tourné que Mr Wren regagna le hall d'un pas léger :

— Jurez-moi qu'elle a un lit à colonnes ! Et des drapés de chintz parsemés de roses pompon !

— Alors, là, absolument pas, répondit Giles en disparaissant au tournant de l'escalier.

— Je n'ai pas l'impression que votre mari va m'adorer, commenta Mr Wren. Il était dans quoi ? La marine ?

— Oui.

— Je l'aurais parié. Les marins sont beaucoup moins tolérants que les fantassins et les aviateurs. Depuis combien de temps êtes-vous mariés ? Vous êtes très amoureuse de lui ?

— Sans doute aimeriez-vous monter voir votre chambre ?

— D'accord, j'admets que ma question était impertinente. Mais je souhaitais vraiment obtenir une réponse. Je veux dire : c'est intéressant – vous ne trouvez pas ? – de tout savoir des gens. Ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, je veux dire, et pas uniquement ce qu'ils font ou qui ils sont.

— J'imagine, dit mine de rien Molly, que vous êtes Mr Wren ?

Le jeune homme parut foudroyé et s'empoigna la crinière à deux mains :

— L'abomination de la désolation ! Je ne suis jamais fichu de commencer par le commencement ! Oui, je suis Christopher Wren... non, ne riez pas ! Mes parents formaient un couple d'un romanesque pas permis. Leur vœu le plus fou, c'était que je devienne un architecte célèbre. Alors ils ont eu l'idée géniale de me baptiser Christopher... ce qui revenait à effectuer la moitié du boulot, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi.

— Et vous êtes devenu architecte ? demanda Molly, incapable de retenir un sourire.

— Hé, oui ! affirma triomphalement Mr Wren. Enfin, presque. Il ne me manque que quelques bouts de diplômes de rien du tout. Mais ça n'en demeure pas moins une preuve éclatante de ce que les vœux pieux sont parfois exaucés. Seulement n'allez pas vous figurer que ce nom-là va me faciliter l'existence. Je ne serai jamais *le* Christopher Wren. N'empêche que Les Clapiers Préfabriqués Chris Wren assiéront peut-être ma notoriété.

Giles dévalant l'escalier, Molly proposa :

— Maintenant, je vais vous montrer votre chambre, Mr Wren.

Quand elle redescendit à son tour, quelques minutes plus tard, Giles lui demanda :

— Alors, il s'est extasié sur « l'exquis mobilier de chêne » ?

— Il tenait tellement au lit à colonnes que je l'ai finalement mis dans la chambre rose.

Giles marmonna entre ses dents quelque chose qui finissait par « ... cette espèce de pédale ».

— Écoute, Giles, le morigéna Molly, il ne s'agit pas d'intimes conviés pour le week-end. Ce sont des clients. Que Christopher Wren te plaise ou pas...

— Il ne me plaît pas, la coupa Giles.

— ... n'a absolument pas à entrer en ligne de compte. Il paye sept guinées par semaine, et c'est tout ce qui nous importe.

— S'il les paye, oui !

— Il s'est engagé à les payer. Nous avons sa lettre.

— C'est toi qui as transféré sa valise dans la chambre rose ?

— Il l'a bien évidemment portée lui-même.

— Suprême galanterie de sa part. N'empêche que ça ne t'aurait pas éreintée de le faire. Le problème n'est pas en l'occurrence une histoire de pavés enveloppés dans du papier journal. Le problème, c'est qu'elle est si légère qu'il n'y a probablement rien dedans.

— Chut ! le fit taire Molly. Le voilà qui descend.

Christopher Wren fut conduit dans la bibliothèque que Molly trouvait vraiment très accueillante avec ses fauteuils profonds et sa grande flambée dans la cheminée. Le dîner, lui signala-t-elle, serait servi dans une demi-heure. En réponse à sa question, elle lui précisa qu'ils n'avaient actuellement pas d'autre pensionnaire.

En ce cas, décréta Christopher, pourquoi diable n'irait-il pas lui donner un coup de main à la cuisine ?

— Si ça vous dit, je peux vous faire une omelette, proposa-t-il gentiment.

La suite des opérations se déroula dans la cuisine, et Christopher finit par l'aider à laver la vaisselle.

Confusément, Molly sentait bien que ce n'était pas là le type même du bon départ pour une carrière hôtelière. Quant à Giles, il n'avait pas apprécié du tout. Mais, bah ! se dit-elle avant de s'endormir, demain, avec l'arrivée des autres, ce serait différent.

3

L'aube se leva sur un ciel toujours aussi menaçant et sur un paysage de neige. Giles avait sa tête des mauvais jours et Molly sentit son courage l'abandonner. Le mauvais temps allait leur compliquer l'existence.

Mrs Boyle arriva à bord du taxi local et le chauffeur, qui avait mis ses chaînes pour la circonstance, se répandit en propos pessimistes quant à l'état de la route.

— La neige va 'core dégringoler qu'c'est rien d'le dire, prophétisa-t-il.

La personnalité même de Mrs Boyle ne contribua pas à dissiper la morosité ambiante. C'était une grosse bonne femme imposante, au verbe sonore et au ton souverain. Son penchant naturel à l'agressivité n'avait fait que croître et embellir durant la guerre au travers d'une carrière faite de don de soi perpétuel autant qu'exacerbé.

— Si je n'avais pas été persuadée qu'il s'agissait d'un établissement bien rodé, tint-elle à préciser d'entrée de jeu, jamais je ne me serais aventurée jusqu'ici. Je croyais en toute bonne foi avoir affaire à une pension de famille fonctionnant à la perfection, convenablement gérée selon les bons principes.

— Si vous n'êtes pas satisfaite, chère madame, rien ne vous oblige à rester parmi nous, lui rétorqua Giles.

— Rien, en effet. Aussi m'enterrer dans ce trou perdu n'entre-t-il pas dans mes intentions.

— Peut-être souhaiteriez-vous que je téléphone pour rappeler le taxi ? insista Giles. Les routes ne sont pas encore coupées. S'il y a eu malentendu, mieux vaudrait sans doute que vous alliez chercher votre bonheur ailleurs.

« Notre liste d'attente pour les chambres est telle, ajouta-t-il, que nous n'aurons aucun mal à relouer la vôtre. Qui plus est, je vous signale que nos tarifs sont sur le point d'augmenter.

Mrs Boyle le foudroya du regard :

— Je ne saurais envisager un instant de partir avant d'avoir tenté un essai. Peut-être consentiriez-vous à me donner ce qu'il est convenu d'appeler une serviette de bain, Mrs Davis ? Je n'ai pas coutume de m'essuyer avec un mouchoir de poche.

Giles se fendit d'un sourire de connivence à l'adresse de sa femme dans le dos de Mrs Boyle qui s'éloignait.

— Tu as été sensationnel ! le félicita Molly. La façon dont tu ne t'es pas laissé marcher sur les pieds !

— Les gens qui la ramènent, il suffit de les rembarrer sur le même ton pour leur rabattre le caquet.

— Seigneur ! gémit Molly. Je me demande comment elle va s'entendre avec Christopher Wren.

— Demande-toi plutôt comment elle va le haïr, conjectura Giles.

Et de fait, au cours de l'après-midi, Mrs Boyle fit remarquer à Molly d'un ton écœuré que : « Ce... jeune homme avait vraiment un genre très spécial. »

Le boulanger s'en vint livrer le pain, déguisé en explorateur arctique et en avertissant que sa prochaine visite, prévue pour le surlendemain, n'aurait sans doute pas lieu.

— Y a des congères partout, souligna-t-il. Z'avez des provisions, j'espère ?

— Oh ! oui, dit Molly. Nous avons des boîtes de conserve en pagaille. Mais je ferais quand même bien de reprendre un peu de farine.

Il lui trottait dans un coin de la tête que les Irlandais fabriquent un truc qu'ils appellent pain au bicarbonate. Si les choses allaient de mal en pis, elle pourrait toujours en faire autant.

Le boulanger avait également apporté les journaux, et elle les disposa sur la table du hall. La politique étrangère ne faisait plus les gros titres. Le mauvais temps et le meurtre de Mrs Lyon avaient les honneurs de la une.

Elle regardait la mauvaise reproduction d'une photo de la victime quand la voix de Christopher Wren s'éleva dans son dos :

— Plutôt *sordide*, comme meurtre, vous ne trouvez pas ? Une *mocheté* comme cette bonne femme dans une rue aussi

mocharde ! Comment imaginer là derrière une histoire digne de ce nom ?

— Ce qu'il y a de sûr, décréta Mrs Boyle avec un reniflement de dégoût, c'est que cette créature n'a eu que ce qu'elle méritait.

— Oh !

Mr Wren se tourna vers elle, toute gourmandise dehors :

— Vous êtes donc bien d'accord avec moi qu'il s'agit incontestablement d'un crime *sexuel*, n'est-ce pas ?

— Je n'ai rigoureusement rien suggéré de semblable, Mr Wren.

— Mais elle a bel et bien été étranglée, non ? Je me demande...

Il tendit devant lui ses longues mains blanches :

— Je me demande quelle impression ça fait d'étrangler quelqu'un.

— Vraiment, Mr Wren !

Baissant la voix jusqu'au murmure, Christopher s'approcha d'elle :

— Et avez-vous réfléchi, Mrs Boyle, à l'impression que cela peut faire *d'être étranglée* ?

— Vraiment, Mr Wren ! répéta Mrs Boyle, encore plus indignée cette fois.

Molly s'empessa de lire à voix haute :

— *L'individu activement recherché par la police aux fins d'interrogatoire est de taille moyenne. Il portait un pardessus de couleur sombre, était coiffé d'un feutre gris et avait un cache-nez de laine autour du cou.*

— En somme, conclut Christopher Wren, il ressemblait à n'importe qui.

— Oui, acquiesça Molly. Rigoureusement à n'importe qui...

4

Dans son bureau de Scotland Yard, l'inspecteur Parminter héla le sergent Kane :

— Vos deux zèbres, vous pouvez me les amener, maintenant.
— Bien, chef.
— Ils ont l'air de quoi ?
— D'ouvriers. De bons prolétaires sans histoire. Pas du genre à se monter le bourrichon. Fiables, quoi.
— D'accord, allez-y.

Deux ouvriers manœuvres, engoncés dans leurs costumes du dimanche et manifestement fort embêtés de se trouver là, furent bientôt introduits. Parminter les jaugea d'un coup d'œil rapide. C'était un adepte convaincu du « commençons par mettre notre petit monde à l'aise ».

— Alors vous pensez pouvoir nous fournir des renseignements utiles concernant l'affaire Lyon ? fit-il avec bonhomie. Chic de votre part de vous être spontanément présentés. Asseyez-vous. Cigarette ?

Il attendit qu'ils se servent et se soient passé du feu.

— Un temps de chien, là dehors.
— Et encore c'est rien d'le dire, m'sieur.
— Bon, eh bien... je vous écoute.

Les deux hommes s'entre-regardèrent, pétrifiés maintenant qu'il s'agissait de mettre tout ça en phrases.

— Vas-y toi, Joe ! dit le plus grand des deux.

Joe se lança :

— Ben voilà comment qu'c'était. On n'avait comme qui dirait plus d'allumettes...

— Et ça se passait où, ça ?

— Jarman Street... on était à creuser la chaussée... à cause que la conduite de gaz, elle...

L'inspecteur Parminter hocha la tête. Heure, lieu et autres détails précis, on y reviendrait plus tard. Jarman Street, ce qu'il y a de sûr, se trouvait à deux pas de Culver Street où s'était déroulé le drame.

— Vous n'aviez plus d'allumettes ? répéta-t-il d'un ton d'encouragement.

— Plus la queue d'une : ma boîte, y avait plus rien d'dans, et l'briquet à Bill, y voulait rien savoir, alors j'cause à un mec qui passait. « Z'auriez pas du feu, patron ? » que j'lui fais. C'est pas qu'j'avais senti quéqu'chose de bizarre ou quoi, ça non, pas à ce moment-là. Y passait juste – comme des tas d'autres zigues – et y s'trouve juste qu'c'est à cézigue que j'y ai causé.

Parminter hocha de nouveau la tête.

— Bref, y nous en a filé une, de boîte d'allumettes, ça pour sûr. Mais pour ce qui est d'causer, que dalle. « C'est pas la grosse chaleur ! » que Bill lui dit alors comme ça, question de politesse, quoi, et l'autre il répond : « Ça, non. » Mais comme qui dirait dans un souffle. Même que j'me suis pensé qu'il tenait une bronchite du tonnerre de Dieu. D'ailleurs, c'est bien simple, il était couvert qu'on lui voyait pas le bout du nez. « Merci, patron ! » que j'lui fais comme ça en lui rendant sa boîte d'allumettes, et aussi sec, le v'là-t-y pas qui fiche son camp, et qui se trisse si vite que quand j'vois qu'il a laissé tomber quéqu'chose il est déjà censément trop loin pour entendre qu'on l'appelle. C'était un p'tit calepin qu'il avait dû faire tomber de sa poche en sortant la boîte d'allumettes. « Hé ! patron, que je me mets à brailler, z'avez perdu quéqu'chose ! » Mais il a pas eu l'air d'entendre, vu qu'il a fait encore plus fissa et qu'il a pris la tangente au coin de la rue. Pas vrai, Bill ?

— Je veux, oui, acquiesça Bill. Comme un lapin, qu'y détalait.

— Dans Harrow Road, qu'il avait tourné et, à la vitesse où c'est qu'il allait, on risquait pas d'le rattraper, et pis, d'toute façon, y commençait à s'faire tard, et pis c'était rien qu'un calepin... pas comme si c'avait été un portefeuille ou quoi ou qu'est-ce. Probab' qu'c'était pas important. « Drôle de zigomar », que j'ai dit comme ça. « Avec son chapeau sur les yeux et pis boutonné du haut en bas, on aurait dit un bandit au cinoche », que j'lui ai dit comme ça à Bill. Pas vrai, Bill ?

— Et comment, que tu m'l'as dit ! confirma Bill.

— Et c'est quand même marrant que j'aye dit ça, parc'que, sur l'moment, je me suis rien pensé du tout. Qu'le zigue, il était pressé de rentrer chez lui, c'est ça qu'je m'étais pensé, et ça, y avait pas à lui jeter la pierre. Pas avec ce que ça caillait !

— Même qu'ça caillait pas qu'à moitié ! renchérit spontanément Bill.

— C'qui fait qu'j'lui ai dit comme ça, à Bill : « Jetons-y voir un œil, à ce calepin, des fois que ça soye important. » Sur quoi, j'ai reluqué d'dans, m'sieur. « Y a rien qu'deux adresses », que j'ai dit à Bill. « 74 Culver Street, et puis un de ces foutus manoirs à la mords-moi le... »

— Un de ces trucs de la haute, quoi ! tint à préciser Bill avec une mimique d'infinie réprobation.

Quant à Joe, maintenant qu'il était remonté, il se sentait porté à donner dans la fioriture :

— « 74 Culver Street, que j'lui fais, à Bill, c'est là juste là au coin. Quand c'est qu'on mettra les bouts, on y passera pour leur z'y déposer... » et pis qu'est-ce que j'vois pas d'écrit en haut de la page ! « Qu'est-ce que c'est qu'ça ? » qu'j'y dis, à Bill. Sur quoi le v'là qui me l'prend des mains et pis qu'y m'le lit : « *Trois souris aux yeux crevés...* » « Il doit pas être qu'à moitié frappadingue, ce mec », qu'y me fait... Et v'là-t-y pas qu'à c'moment-là – oui, m'sieur, à c'moment-là, parole, m'sieur, on entend une rombière qui s'met à gueuler « À l'assassin ! » à pas deux rues de d'là.

Parvenu qu'il était au point culminant de son récit, Joe jugea bon de marquer un temps.

— Et elle gueulait pas qu'à moitié, parole ! reprit-il néanmoins bientôt. « Dis donc, que j'dis alors à Bill, vas-y donc zyeuter un coup ! » Et pis quand c'est qu'y r'vent, il m'dit comme ça qu'c'était une bonne femme qui s'était fait couper le kiki ou qu'avait été étranglée et qu'c'était sa proprio qui v'nait de découvrir le topo et qu'appelait la police. « Où qu'c'était ? » que j'lui fais. « Dans Culver Street » qu'y m'fait. « Quel numéro ? » qu'j'y fais... et lui y m'repond qu'il a pas bien fait gaffe.

Bill toussa et remua les pieds de l'air du type qui mesure à quel point il n'a pas su se montrer à la hauteur de la situation.

— Alors, moi, j'y fais comme ça : « On va y aller zyeuter un coup tous les deux, histoire d'en avoir le cœur net », et quand c'est qu'on s'est aperçu que c'était au 74, on s'est r'mis à s'recauser du tout depuis l'début et pis « P't-être ben qu'l'adresse dans l'calepin elle a rien à voir à l'affaire » que Bill m'a dit, et moi j'y ai dit que p't-être bien qu'elle avait *beaucoup* à y voir, ce qui fait que, de fil en aiguille et après qu'on s'en soye encore recausé et qu'on aye entendu qu'la police voulait interroger un particulier qu'était sorti d'la maison à ce moment-là, eh ben on s'est dit tous deux Bill qu'on allait venir d'mander si qu'on pouvait pas voir l'officier qui s'occupe d'l'affaire et même qu'on espère qu'on vous a pas fait perdre vot'temps.

— Vous avez agi avec infiniment de sagesse, les félicita Parminter. Le calepin, vous l'avez sur vous ?... Merci. Et maintenant, si vous voulez bien...

Circonstances, heure exacte, endroit précis, tout fut noté après une série de questions débitées avec un maximum de professionnalisme et de concision – la seule chose qu'il n'ait pu tirer d'eux étant le signalement de l'individu qui avait perdu son calepin. Au lieu de quoi il n'eut droit qu'à une réédition de ce que lui avait déjà débité une logeuse hystérique : à savoir la description d'un feutre rabattu sur les yeux, d'un pardessus boutonné jusqu'au col, d'un cache-nez dissimulant le bas d'un visage, d'une voix qui n'était qu'un souffle rauque, et de mains gantées.

Après le départ des deux ouvriers, Parminter s'absorba dans la contemplation du petit calepin ouvert devant lui sur sa table. L'objet s'en irait bientôt au labo afin qu'y soit détectée la présence – éventuelle – d'empreintes digitales offrant quelque intérêt. Pour l'instant, l'attention de l'inspecteur se concentrat sur les deux adresses et sur la phrase tracée, tout en haut de la page, d'une petite écriture méticuleuse.

L'irruption du sergent Kane lui fit lever les yeux :

— Venez là, Kane ! Regardez-moi ça.

Kane vint se planter derrière lui et siffla entre ses dents avant de lire tout haut :

— Trois souris aux yeux crevés ! Ça, alors !

— Comme vous dites.

Parminter ouvrit un tiroir, en sortit une demi-feuille de papier manifestement arrachée d'un bloc-notes qu'il posa sur le bureau, à côté du calepin. On l'avait trouvée soigneusement épinglee sur le cadavre de la femme assassinée.

On pouvait y lire : *Celle-là, c'est la première*. Au-dessous, il y avait trois souris dessinées comme l'eût fait une main enfantine, et l'amorce d'une portée de musique.

Kane fredonna à mi-voix :

— Trois souris, trois souris, trois souris aux yeux crevés...

— Hé, oui. C'est bien ça. C'est son leitmotiv.

— On est en plein délire, n'est-ce pas, chef ?

— En plein.

Parminter fronça les sourcils :

— L'identité de la femme ne fait plus de doute ?

— Plus aucun, chef. Voici le rapport du service des empreintes. Mrs Lyon, comme elle se faisait appeler, n'était autre que Maureen Gregg. Elle avait été relâchée il y a deux mois de Holloway après y avoir purgé la totalité de sa peine.

— Elle était allée s'installer au 74, Culver Street, sous le nom de Maureen Lyon, résuma pensivement Parminter.

Il lui arrivait de temps à autre de boire un coup de trop, et on racontait qu'à deux ou trois reprises, elle avait ramené un homme chez elle. Elle semblait n'avoir peur de rien ni de personne. Et nous n'avons aucune raison d'imaginer qu'elle se croyait en danger. Cet individu sonne à la porte, la demande par son nom et s'entend répondre par la logeuse de monter au second. Laquelle logeuse n'est pas fichue de fournir un signalement de l'individu en question – tout ce dont elle est capable, c'est de dire qu'il était de taille moyenne, qu'il paraissait avoir un rhume carabiné et qu'il devait souffrir d'une extinction de voix. Elle est redescendue dans son sous-sol et n'a entendu aucun bruit suspect. Elle n'a pas entendu non plus le type repartir. Une dizaine de minutes plus tard, elle a monté une tasse de thé à sa locataire et l'a découverte étranglée.

« Il ne s'agit pas là d'un meurtre fortuit, Kane. Il a été soigneusement préparé, prémedité.

Il se tut un instant, puis reprit de but en blanc :

— Je me demande combien il peut y avoir de Monkswell Manor en Angleterre.

Les yeux du sergent jaugèrent les deux adresses notées dans le calepin : 74, *Culver Street* et *Monkswell Manor*.

— Vous pensez, s'étrangla-t-il, qu'il s'agirait de...

— Oui, décréta Parminter. Pas vous ?

— Si, ce n'est pas impossible. Monkswell Manor... où diable est-ce que... Je pourrais jurer que j'ai vu ce nom-là quelque part, il n'y a pas longtemps.

— Où ça ?

— C'est ce que j'essaie de me rappeler. Attendez une seconde... Un journal... *Le Times*. Dernière page. Attendez une seconde... « Hôtels et Pensions »... Un quart de seconde, chef, ce n'est pas un numéro récent, je faisais les mots croisés.

Il sortit du bureau en coup de vent pour y revenir, triomphant :

— Voilà, chef ! Regardez !

L'inspecteur suivit le doigt tendu de son subordonné :

— Monkswell Manor, Harpleden, Berkshire.

Il empoigna le téléphone :

— Appelez-moi la police du comté de Berkshire.

5

Avec l'arrivée du major Metcalf, Monkswell Manor s'installa véritablement dans le train-train d'une entreprise en pleine activité. Le major n'était ni terrifiant comme Mrs Boyle ni fantasque comme Christopher Wren. C'était un quinquagénaire fort vert ma foi, tiré à quatre épingles comme seul peut l'être un ancien militaire et qui avait effectué la majeure partie de sa carrière aux Indes. Il parut se satisfaire de sa chambre ainsi que de son ameublement, et, si Mrs Boyle et lui ne se découvrirent aucun ami commun, du moins avait-il croisé de lointains cousins d'amis à elle – « la branche du Yorkshire » – lorsqu'il était en poste à Poona. Quant à ses bagages – deux lourdes valises en peau de porc –, ils surent apaiser jusqu'à la méfiance de Giles le soupçonneux.

Au vrai, Molly et Giles n'avaient plus guère le temps de se poser des questions sur leurs hôtes. Et ils n'avaient pas été trop de deux pour que le dîner soit préparé, servi, mangé et que la vaisselle soit faite dans les règles. Le major Metcalf les avait, pour conclure, complimentés sur leur café, et les deux époux étaient montés se coucher, exténués mais fous de joie... pour être réveillés sur le coup de 2 heures du matin par une sonnette qui n'en finissait pas de carillonner.

— Crénom de Dieu ! fulmina Giles. C'est la grand-porte. Qu'est-ce que ça peut bien... ?

— Vas-y voir, marmonna Molly. Grouille-toi.

Avec un regard furibond à l'adresse de sa douce moitié, Giles enfila sa robe de chambre et dévala les escaliers. Molly entendit le grincement des verrous qu'il tirait puis un murmure de voix dans le hall. Poussée par la curiosité, elle ne tarda pas à se glisser hors de son lit et à s'en aller épier, du haut de l'escalier, ce qui se passait au rez-de-chaussée. Giles aidait présentement un barbu,

qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, à ôter son pardessus couvert de neige. Des bribes de conversation lui parvinrent :

— Brrr ! faisait une voix aux sonorités indubitablement étrangères. J'ai les doigts tellement gelés que je ne les sens plus ! Quant à mes pieds...

S'ensuivit un vigoureux battement de semelles.

— Entrez donc là-dedans.

Giles venait de faire voler la porte de la bibliothèque sur ses gonds :

— Il y fait chaud. Vous avez intérêt à attendre ici que je vous aie préparé une chambre.

— J'ai vraiment une chance inouïe et mon accablement se mue en joie ! se répandait en remerciements outranciers l'inconnu.

Scrutant le hall du rez-de-chaussée entre les barreaux de la rampe, Molly vit un homme d'un certain âge, au visage orné d'une courte barbe noire et affublé de sourcils méphistophéliques. Un homme qui, en dépit de ses tempes grises, gardait un air primesautier et une démarche bondissante.

Giles referma sur lui la porte de la bibliothèque et gravit l'escalier quatre à quatre. Molly adopta précipitamment une posture plus digne.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demanda-t-elle.

Giles affichait un grand sourire :

— Un pensionnaire de plus pour la pension de famille ! Sa voiture s'est renversée dans une congère. Il a réussi à s'en extirper sans bobo et il cherchait tant bien que mal à se repérer — il souffle un blizzard à ne pas voir le bout de son nez, écoute-moi un peu ça ! — quand il est tombé sur notre pancarte.

— Tu crois que c'est... quelqu'un de fiable ?

— Chérie, ce n'est pas le genre de nuit que choisirait un cambrioleur pour faire sa tournée des popotes !

— C'est un étranger, non ?

— Si. Il s'appelle Paravicini. J'ai pu constater que sa mallette... — je pense entre nous qu'il a fait exprès de l'entrebâiller pour que je puisse me rincer l'œil — est bourrée de billets de banque. Quelle chambre allons-nous lui donner ?

— La chambre verte. Elle est fin prête. Nous n'avons que le lit à faire.

— J'imagine qu'il va falloir que je lui prête un pyjama. Toutes ses affaires sont restées dans sa voiture. Il m'a dit qu'il avait dû s'extraire par la vitre.

Molly sortit draps, taies d'oreillers et serviettes.

Tandis qu'ils se dépêchaient de faire le lit, Giles lui confia :

— Ça tombe de plus en plus dru. Nous allons être bloqués par la neige, Molly, complètement coupés du reste du monde ! Dans un sens, c'est assez fascinant, non ?

— Je ne sais pas trop, répondit Molly, dubitative. Tu crois que je suis capable de faire du pain au bicarbonate, Giles ?

— Évidemment ! Tu sais tout faire ! décréta son mari dans un bel élan de loyalisme.

— Mais du pain, je n'ai jamais essayé. Le pain, c'est un truc auquel on ne pense jamais. Le pain, ça va de soi : frais ou rassis, on va le chercher chez le boulanger – ou bien c'est lui qui vous l'apporte. Seulement, si nous sommes bloqués par la neige, il n'y aura pas de boulanger.

— Non plus que de boucher ou de facteur. Pas de journaux. Et probablement pas de téléphone.

— Juste la radio pour nous dire ce qu'il faut faire et ne pas faire.

— Encore une veine que nous ayons les moyens de produire nous-mêmes notre électricité !

— Tu ne feras quand même pas mal de vérifier demain matin que la dynamo démarre correctement. Et il va falloir veiller à ce que la chaudière soit toujours pleine jusqu'à la gueule.

— J'imagine que notre prochaine ration de charbon n'est pas près d'arriver. Parce que le tas rapetisse à vue d'œil.

— Oh, quelle poisse ! Giles, j'ai l'impression que nous allons vivre un enfer ! Redescends vite chercher Mr Para... quelle que soit la façon dont il s'appelle. Moi, je retourne me coucher.

L'aube du lendemain matin confirma les noirs pressentiments de Giles. Il y avait déjà plus d'un mètre cinquante de neige accumulée contre les portes et les fenêtres. Et elle continuait de tomber. L'univers tout entier était blanc,

silencieux... et de cette blancheur et de ce silence même émanait comme une subtile menace.

6

Mrs Boyle prenait son petit déjeuner. Il n'y avait personne d'autre dans la salle à manger. À la table voisine, la place du major Metcalf avait été débarrassée. Quant à la table de Mr Wren, le couvert n'y avait pas encore été touché. Un lève-tôt, indubitablement, et un lève-tard. Mrs Boyle, quant à elle, savait de toute éternité qu'il n'est qu'une heure décente pour le petit déjeuner : 9 heures pile.

Mrs Boyle venait de déguster une excellente omelette et passait à grand bruit un toast sous les meules de ses fortes dents blanches. Elle rongeait simultanément son frein, incapable qu'elle était de décider si elle allait céder à un accès de mauvaise ou d'exécutable humeur. Monkswell Manor ne correspondait pas du tout à l'idée qu'elle s'en était faite. Elle avait rêvé bridge et vieilles filles inodores et sans saveur qu'elle aurait pu impressionner par sa position sociale autant que ses relations et à qui elle se fût arrangée pour laisser deviner le rôle prépondérant, quoique classé « secret défense », qu'il lui avait été donné d'assumer durant la guerre.

La fin des hostilités avait sonné la fin des espérances de Mrs Boyle, soudain jetée dans la vie civile comme Robinson l'avait été sur son île déserte. C'avait toujours été jusque-là une femme active, discourant jusqu'à plus soif d'efficacité et d'organisation. Son trop-plein d'énergie était tel que jamais personne n'avait eu le loisir de s'interroger sur ses compétences réelles en matière d'organisation. Les activités du temps de guerre lui étaient allées comme un gant. Elle avait été à même de houssiller ses sous-fifres, de les tyranniser, de harceler ses supérieurs hiérarchiques – le tout, pour rendre à César ce qui est à César, sans cesser jamais de payer largement de sa personne. Des hordes de malheureuses femelles avaient paniqué au moindre de ses froncements de sourcils. Or, cette vie exaltante n'était plus

désormais qu'un souvenir. Mrs Boyle avait été renvoyée dans ses foyers... pour découvrir qu'elle n'avait plus de foyer. Ses amis s'étaient dispersés. Sa maison, qui avait été réquisitionnée par l'armée, avait besoin d'être restaurée de fond en comble avant qu'elle puisse songer à y effectuer un retour – retour en outre compromis par la pénurie de domesticité. Nul doute qu'elle ne puisse un jour retrouver la douceur du bercail, mais, pour le moment, force était de trouver un endroit où poser son barda. Un hôtel ou une pension de famille semblait tout indiqué pour ça. Et c'est ainsi qu'elle avait jeté son dévolu sur Monkswell Manor.

Elle promena autour d'elle un regard réprobateur :

« Très malhonnête de leur part, se dit-elle, de ne pas m'avoir précisé qu'ils étaient d'absolus débutants. »

Elle repoussa encore un peu plus son assiette. Le fait que ce petit déjeuner se soit révélé excellent et bien servi, avec un très bon café et des confitures maison, ne faisait curieusement que l'irriter davantage. Ça l'avait frustrée d'un légitime motif de récriminations. Draps brodés et un oreiller moelleux, le lit aussi s'était révélé confortable. Si Mrs Boyle aimait le confort, elle n'en aimait pas moins trouver le détail qui cloche. Et la seconde partie de la proposition l'emportait sans doute sur la première.

Se levant et quittant la salle à manger d'un air majestueux, Mrs Boyle croisa sur le seuil cet invraisemblable jeune homme aux cheveux roux. Il arborait ce matin-là une cravate écossaise d'un vert à hurler... et qui plus est une cravate de *laine* !

« On aura tout vu ! frémit Mrs Boyle. Vraiment tout ! »

Et cette façon qu'il avait de la regarder de travers avec ses horribles yeux pâles lui déplut tout aussi souverainement. Il y avait quelque chose d'inhabituel dans ce regard un tantinet moqueur... quelque chose qui vous donnait des frissons dans le dos.

« Un dérangé mental que je n'en serais pas autrement étonnée », se dit Mrs Boyle.

Elle répondit à sa courbette grand-siècle par une courte inclinaison de la tête et traversa le salon tel un vaisseau de haut-bord. Tiens ! des fauteuils confortables, tout spécialement la bergère tapissée de rose. Autant signaler tout de suite de

manière évidente que ce serait désormais *son* fauteuil. Elle y déposa avec précaution son tricot et alla tâter les radiateurs. Comme elle l'avait soupçonné, ils étaient à peine tièdes alors qu'ils auraient dû être bouillants. Une lueur belliqueuse brilla dans ses yeux. *Là*, elle avait enfin trouvé l'observation qu'elle n'allait pas se priver de faire.

Elle regarda par la fenêtre. Un temps affreux... innommable. Non, elle ne ferait pas de vieux os ici... à moins qu'il n'arrive des gens susceptibles de dérider l'atmosphère.

Une plaque de neige se détacha du toit et vint s'écraser devant la fenêtre dans un froissement soyeux.

— Non, décréta-t-elle à voix haute, je ne ferai pas de vieux os ici !

Quelqu'un se mit à rire – ou plutôt à émettre une sorte de gloussement qui grimpait dans l'aigu. Elle tourna brusquement la tête.

Le jeune Wren était resté sur le seuil de la salle à manger. Et il la regardait avec cet air à vous donner froid dans le dos.

— Non, dit-il. Je ne pense pas non plus que vous en ferez.

7

Le major Metcalf aidait Giles à dégager la porte de service. Il travaillait d'arrache-pied, et Giles s'égosillait à chanter ses louanges.

— Un sport comme un autre, minimisa Metcalf. Il faut sa ration d'exercice quotidien. N'y a que ça pour rester en forme, quoi ?

Le major était donc un fanatique de l'exercice physique. Giles l'aurait d'ailleurs parié. Ça allait de pair avec son exigence de petit déjeuner à 7 heures et demie du matin.

Comme s'il lisait dans ses pensées, le major tint à faire preuve d'éducation :

— Vraiment gentil de la part de votre épouse de m'avoir mitonné un petit déjeuner aux aurores. Et c'est formidable d'avoir eu droit à un œuf frais.

Tenu par ses obligations d'hôtelier, Giles s'était lui-même levé bien avant 7 heures. Molly et lui avaient fait cuire des œufs à la coque, préparé du thé et fait le ménage des pièces de réception. Tout luisait comme un sou neuf. Il ne pouvait néanmoins s'empêcher de penser que s'il avait été pensionnaire de l'établissement, rien au monde n'aurait pu l'arracher à ses draps par un matin pareil.

Et pourtant le major, lui, avait sauté de son lit et dévoré son petit déjeuner avant de se mettre à rôder dans tous les coins, manifestement à la recherche d'un exutoire à son énergie sous pression.

« Bah ! se dit Giles. Ce n'est pas la neige à pelleter qui manque. »

Il regarda son compagnon du coin de l'œil. Pas facile à situer, vraiment. Un type qui avait dû en baver. Plus vieux qu'il ne l'avait pensé la veille. Et avec quelque chose de bizarrement inquisiteur dans le regard. Le contraire d'un expansif, avec ça.

Giles se demanda ce qu'il était venu fiche à Monkswell Manor. Démobilisé, selon toute vraisemblance, et sans boulot en perspective.

8

Mr Paravicini descendit tard. Il prit du café et un toast – maigre petit déjeuner continental typique.

Il déconcerta quelque peu Molly, quand elle le lui apporta, en sautant sur ses pieds, en effectuant une vertigineuse courbette et en s'exclamant :

— Ma charmante hôtesse, présumé-je ? Suis-je dans le vrai ou bien si je m'abuse ?

Molly lui précisa assez sèchement qu'il ne s'abusait pas. Elle n'était pas d'humeur badine.

« Pourquoi faut-il, ronchonna-t-elle toute seule en empilant la vaisselle sale dans l'évier, qu'ils veuillent tous leur petit déjeuner à une heure différente ? C'est quand même un monde, non ? »

Elle balança les assiettes dans l'égouttoir et se rua au premier pour faire les lits. Pas question de compter sur l'aide de Giles ce matin. Il fallait qu'il creuse une tranchée pour atteindre le poulailler et la chaufferie.

Elle liquida les lits en cinq sec, et de son propre aveu « à la va-te-faire-foutre », en se contentant de lisser les draps et de les remonter en vitesse. Elle s'échinait dans la salle de bains quand le téléphone sonna.

Après avoir pesté d'être ainsi dérangée, elle éprouva un léger soulagement à se dire, tout en dévalant l'escalier pour répondre, que la ligne n'était au moins pas en dérangement.

Elle était un peu hors d'haleine quand elle déboula dans la bibliothèque pour décrocher :

— ... oui ?

Roulant plaisamment les R comme il sied à la campagne, une voix s'enquit avec cordialité :

— Je suis bien à Monkswell Manor ?

— Pension de famille de Monkswell Manor, oui, j'écoute.

— Puis-je parler au lieutenant de vaisseau Davis, je vous prie ?

— Il ne lui est malheureusement pas possible de venir au téléphone pour l'instant, répondit Molly. Mrs Davis à l'appareil. À qui ai-je l'honneur ?

— Superintendant Hogben, de la police du Berkshire.

Molly retint une exclamation étouffée.

— Oh ! oui... euh... oui, bien sûr, balbutia-t-elle.

— Mrs Davis, il s'agit d'un problème d'une extrême gravité. Je préfère en dire le moins possible au téléphone, mais je vous ai dépêché le sergent Trotter et il devrait arriver chez vous d'un instant à l'autre.

— Mais il n'arrivera jamais jusqu'ici ! Nous sommes bloqués par la neige... complètement bloqués. Les routes sont impraticables.

Rien ne vint cependant troubler l'assurance de la voix à l'autre bout du fil :

— Trotter parviendra jusqu'à vous quoi qu'il advienne. Mais je vous conjure, Mrs Davis, d'obtenir de votre mari qu'il écoute ce que Trotter a à lui dire et qu'il suive ses instructions à la lettre. Un point, c'est tout.

— Mais, superintendant, qu'est-ce que...

Mais il y eut un déclic sans appel. Ayant manifestement vidé son sac, Hogben venait de raccrocher. Molly actionna la fourche du combiné... une fois, deux fois... puis laissa tomber et se retourna en entendant la porte s'ouvrir.

— Oh ! te voilà, Giles, mon chéri.

Giles avait de la neige dans les cheveux, du poussier plein la figure et paraissait en nage :

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon cœur ? J'ai rempli tous les seaux à charbon et rentré le bois, je vais enchaîner avec les poules et je jette un coup d'œil à la chaudière. Ça te va ? Mais qu'est-ce qui se passe, enfin, Molly ? Tu as l'air aux cent coups.

— C'était la *police*, Giles !

— La police ? fit Giles, incrédule.

— Oui, et ils nous envoient un inspecteur, ou un sergent, ou je ne sais plus trop quoi.

— Mais pourquoi ça ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

— Je n'en sais rien. Tu crois que ça peut être pour ce kilo de beurre qu'on a reçu d'Irlande ?

Giles plissa le front :

— La redevance radio, j'ai bien pensé à la payer, oui ?

— Oui, le récépissé est sur le bureau. Giles, la vieille Mrs Bidlock m'a refilé cinq tickets de sa carte de vêtements en échange de mon vieux manteau de tweed. J'imagine que c'est ça qui cloche... et pourtant, moi, je trouve que c'est tout ce qu'il y a de normal. Ça me fait un manteau en moins, j'ai bien droit à cinq tickets de plus ? Oh ! mon Dieu, qu'est-ce qu'on a bien pu faire d'autre ?

— J'ai loupé de peu une voiture, l'autre jour. Mais je te garantis que c'était l'autre abruti qui était dans son tort. Ça, je te le garantis.

— On a pourtant bien dû faire *quelque chose* ! gémit Molly.

— Le problème, à l'heure actuelle, c'est qu'on ne peut pratiquement plus lever le petit doigt sans que ce soit illégal, maugréa Giles. C'est pour ça qu'on traîne un perpétuel sentiment de culpabilité. Il doit s'agir d'un truc au sujet de l'ouverture de cette boîte. Gérer une pension de famille doit sous-entendre une foultitude de tracasseries administratives dont nous n'avons jamais entendu parler.

— J'étais persuadée qu'il n'y avait que le règlement sur le débit de boisson qui comptait. Et nous n'avons rien donné à boire à personne. À part ça, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de gérer notre propre maison comme bien nous l'entendons ?

— Je sais. Tout ce que tu dis est frappé au coin du bon sens. Mais, comme je me tue à te le répéter, tout est plus ou moins interdit, par les temps qui courent.

— Seigneur ! se lamenta Molly. Si seulement nous ne nous étions jamais lancés dans cette histoire ! Nous allons rester bloqués par la neige pendant une éternité, et tout le monde va être d'une humeur de dogue, et, par-dessus le marché, ils vont nous dévorer toutes nos boîtes de conserve !

— Ne te laisse pas abattre, mon cœur ! On traverse pour le moment une mauvaise passe, mais au bout du compte tout finira bien par s'arranger.

Il lui posa un baiser sur le sommet du crâne d'un air passablement distrait, puis lui dit d'une voix changée :

— Tu sais, Molly, quand on y pense, il doit s'agir de quelque chose de rudement grave pour que la police envoie un flic crapahuter comme ça dans la neige par le temps qu'il fait.

Il désigna la neige qu'on voyait continuer de tomber de l'autre côté de la vitre :

— Ça doit même être, en plus, fichrement *urgent*.

Comme ils se dévisageaient l'un l'autre, la porte s'ouvrit et Mrs Boyle entra en tempête.

— Ah ! vous êtes là, Mr Davis ! tonna-t-elle. Est-ce que vous savez que le chauffage du salon est pratiquement *glacé* ?

— Je suis au regret, Mrs Boyle, mais nous sommes assez pauvres en anthracite et...

Elle ne le laissa pas achever :

— Je paye ici sept guinées par semaine... *sept* guinées. Et je n'ai pas la *moindre* intention de tolérer qu'on me laisse geler.

Giles devint apoplectique.

— Je vais recharger la chaudière, grommela-t-il.

Il sortit de la pièce et Mrs Boyle s'en prit alors à Molly :

— Permettez-moi de vous signaler, Mrs Davis, que vous hébergez ici un personnage qui a un genre... euh... *extrêmement* spécial. Ses manières... ses cravates... et sauriez-vous me préciser s'il lui arrive jamais de se passer un peigne dans les cheveux ?

— C'est un jeune architecte extrêmement brillant, se défendit Molly.

— Plaît-il ?

— Christopher Wren est un architecte qui...

— Devrais-je vous signaler, chère petite madame, glapit Mrs Boyle, qu'il m'est déjà arrivé d'entendre citer sir Christopher Wren. Je n'ignore pas qu'il était architecte. Il a, après tout, construit la cathédrale Saint-Paul, dont la première pierre fut, si je ne m'abuse, posée en 1675. Les jeunes s'imaginent toujours qu'ils ont le monopole de la culture.

— Je veux parler de ce Wren-ci. Il se prénomme lui aussi Christopher. Ses parents l'ont appelé comme ça parce qu'ils mouraient d'envie qu'il soit un jour architecte. Et il l'est devenu... enfin, presque... ce qui fait que leur souhait a été exaucé.

— Humph ! fit Mrs Boyle avec un reniflement éloquent. Cette histoire m'a tout l'air bien saumâtre. Je me renseignerais sur son compte, si j'étais vous. Que savez-vous de lui, au juste ?

— Ni plus ni moins que ce que je sais de vous, Mrs Boyle... c'est-à-dire que vous nous versez l'un comme l'autre sept guinées par semaine. C'est vraiment tout ce dont j'ai besoin en fait de renseignements, vous n'êtes pas de mon avis ? Au-delà, je ne me sens plus concernée. Et peu m'importe si j'éprouve de l'affection pour certains de mes clients...

Molly planta son regard dans celui de Mrs Boyle :

— ... et si je ne peux pas voir certains autres en peinture.

Mrs Boyle s'empourpra de fureur :

— Vous êtes jeune, tristement dénuée d'expérience et devriez savoir gré aux personnes avisées qui vous prodiguent leurs conseils. Et qu'en est-il de cet étranger bizarre ? Quand *au juste* est-il donc arrivé ?

— Au beau milieu de la nuit.

— Allons bon ! Voilà qui n'est pas banal. Pas très conventionnel, en fait d'horaire.

— « Refuser d'accueillir un voyageur *authentique* – et donc légalement autorisé à se faire servir des spiritueux à toute heure – serait contrevir à la loi », Mrs Boyle, récita Molly, suave. Mais sans doute l'ignoriez-vous ?

— Tout ce que je puis dire de ce Paravicini, ou quel que soit le nom dont il s'affuble, c'est qu'il m'a tout l'air de...

— Prenez garde, prenez garde, chère madame ! Quand on parle du loup...

Mrs Boyle bondit comme si c'était le diable en personne qui lui avait adressé la parole. Mr Paravicini, qui s'était faufilé dans la pièce d'un pas sautillant sans que les deux femmes le remarquent, se mit à rire en se frottant les mains avec une sorte de joie démoniaque.

— Vous m'avez fait peur ! grinça Mrs Boyle. Je ne vous avais pas entendu entrer.

— Je prends toujours bien garde de marcher sur l'extrême pointe des pieds, expliqua Mr Paravicini dans son anglais élaboré. Ainsi, personne ne m'entend jamais ni entrer ni sortir. L'effet produit m'amuse au plus haut point. Et il m'arrive ainsi parfois de surprendre des conversations. Cela aussi m'amuse énormément... Toutefois, ajouta-t-il en confidence, je n'oublie jamais, jamais, ce que j'ai entendu.

— V-vraiment ? chevrotta Mrs Boyle. Il faut que j'aille chercher mon tricot... je l'ai laissé dans le salon.

Et elle sortit comme si le Malin était toujours à ses trousses.

Molly n'avait pas fait un geste et considérait Mr Paravicini d'un air intrigué. Il vint tout près d'elle en une sorte de pas valsé :

— Ma très charmante hôtesse me semble fort contrariée.

Avant qu'elle n'ait pu l'en empêcher, il lui prit la main et la baissa :

— D'où vous viennent vos soucis, gente dame ?

Molly recula d'un pas. Elle n'appréciait décidément guère Mr Paravicini. Il la reluquait comme un faune sur le retour.

— Tout est compliqué, ce matin, éluda-t-elle. À cause de cette neige.

— Bien sûr.

Mr Paravicini tourna la tête vers la fenêtre :

— La neige rend tout extrêmement compliqué, n'est-ce pas ? À moins, au contraire, qu'elle ne simplifie bien des choses.

— Je ne vois pas où vous voulez en venir.

— Non, fit-il pensivement. Il y a en effet bien des réalités qui semblent vous échapper. J'ai cru remarquer, entre autres, que vous n'en savez pas bien long sur la tenue d'une pension de famille.

Le menton de Molly se releva, agressif :

— Je l'admets bien volontiers. Mais nous avons la ferme intention que ça ne tarde pas à changer.

— Bravo, bravo !

— Après tout, fit Molly d'une voix qui trahissait une légère inquiétude, je ne suis pas si mauvaise cuisinière que ça...

— Vous êtes, sans l'ombre d'un doute, la plus enchanteresse des cuisinières ! décréta Mr Paravicini.

Quels casse-pieds, ces étrangers, se dit Molly.

Peut-être Mr Paravicini lut-il dans ses pensées. En tout état de cause, son attitude se modifia. Et c'est avec un mélange de calme et de gravité qu'il poursuivit :

— Puis-je prendre la liberté de vous mettre en garde, Mrs Davis ? Votre mari et vous ne devriez pas vous montrer trop confiants, je vous assure. Avez-vous demandé à vos clients qu'ils vous fournissent des références ?

— Ça se fait d'ordinaire ? s'inquiéta Molly. Je croyais que les gens débarquaient tout bonnement... sans plus.

— On est toujours bien avisé d'en savoir assez long sur les gens qu'on autorise à dormir sous son toit.

Il se pencha pour la saisir par l'épaule en une sorte de geste comminatoire :

— Prenez mon cas, par exemple. Je me suis présenté au beau milieu de la nuit. Ma voiture, ai-je déclaré, s'est retournée dans une congère. Mais qu'est-ce que vous savez de moi ? Rien de rien. Et sans doute n'êtes-vous pas mieux renseignée sur vos autres pensionnaires.

— Mrs Boyle..., commença Molly.

Mais elle s'interrompit, la dame en question réinvestissant la pièce, son tricot à la main :

— Il fait vraiment trop froid dans le salon. Je vais m'installer ici, décréta-t-elle en se dirigeant vers la cheminée.

En une pirouette éclair, Mr Paravicini l'y eut précédée :

— Permettez, madame, que pour vous j'attise cette flambée !

Molly fut frappée, comme elle l'avait été à 2 heures du matin, par l'agilité bondissante avec laquelle l'étranger se mouvait. Elle avait précédemment remarqué le soin maniaque qu'il mettait à toujours tourner le dos à la lumière, et là, alors qu'il venait de s'agenouiller pour tisonner le feu, elle découvrit soudain la raison de cette sage précaution. Le visage de Mr Paravicini était fort adroitemment mais non moins indubitablement *maquillé*.

Alors, comme ça, cet abominable vieux beau cherchait à paraître plus jeune qu'il ne l'était ? Eh bien, pour un ratage, c'était un ratage ! Son âge, il le faisait, et dans les grandes

largeurs ! Il n'avait que sa démarche, incongrûment juvénile, qui détonnait dans le tableau. Mais peut-être que, ça aussi, c'était le résultat d'un truquage.

L'irruption inopinée du major Metcalf arracha Molly à ses réflexions désabusées pour la ramener sur le terrain autrement déplaisant de la réalité.

— Mrs Davis, je crains bien que la tuyauterie des... euh...

Il baissa pudiquement la voix :

— ... des commodités du rez-de-chaussée ne soit gelée.

— Oh, non ! Non ! Non ! se lamenta bruyamment Molly. Quelle journée ! D'abord la police, et maintenant la plomberie !

Mr Paravicini laissa choir son tisonnier avec fracas. Mrs Boyle s'arrêta net de tricoter. Molly, qui regardait le major Metcalf, fut stupéfaite par la façon dont il se raidissait soudain et par l'expression indéchiffrable de son visage. Une expression qu'elle ne parvenait pas même à situer. C'était comme si toute trace d'émotion s'était effacée de ses traits pour ne plus lui laisser qu'une sorte de masque sculpté dans le bois.

— Vous — avez — bien — dit : la — *police* ? questionna-t-il sur un étrange rythme saccadé.

Elle se rendit compte que, derrière cette apparence figée, il était en proie à une émotion violente. Qu'il se fût agi de peur panique, d'attitude du chasseur aux aguets ou de jubilation extrême, elle aurait été bien en peine de le dire. Mais le phénomène n'en était pas moins manifeste. « Cet homme, se dit-elle en elle-même, pourrait bien se révéler *dangereux*. »

Il reprit, mais son ton ne reflétait plus, cette fois, qu'un étonnement mitigé :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de police ?

— Ils viennent de téléphoner, répondit Molly. Il n'y a pas cinq minutes. Pour dire qu'ils nous envoient un sergent.

Elle jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre et conclut comme on formule un vœu :

— Mais ça m'étonnerait qu'il arrive jamais jusqu'ici.

— Pourquoi est-ce qu'on nous envoie la police ? insista Metcalf.

Menaçant ? Pas menaçant ? Il s'était en tout cas rapproché d'elle d'un pas ferme. Mais avant qu'elle n'ait pu répondre, la porte s'ouvrit et Giles entra.

— Saloperie d'anthracite ! bougonna-t-il. Autant de cailloux que de charbon. Mais qu'est-ce que vous avez à faire tous cette tête ? ajouta-t-il avec rudesse.

Le major Metcalf s'en prit à lui :

— Je viens d'apprendre que la police rapplique. Pourquoi diable ?

— Bah ! ça ne risque pas, lui dit Giles. Personne ne traversera jamais un blizzard pareil. Les congères ne font pas loin de deux mètres. Les routes sont rayées de la carte. Personne ne se pointera plus ici aujourd'hui.

À cet instant précis, on entendit distinctement frapper trois coups sourds contre le montant de la fenêtre.

L'effarement fut général. Et, pendant un instant, ils furent même incapables de localiser la source de ce bruit. Comme s'il était venu de nulle part. Avec la violence et la solennité d'un avertissement de l'au-delà. Puis, étouffant un cri, Molly montra du doigt la porte-fenêtre. Un homme toquait présentement au carreau. Quant au mystère de son arrivée, il s'expliquait par le fait qu'il chaussait des skis.

Proférant un juron, Giles traversa la pièce en trois enjambées et ouvrit la porte-fenêtre.

— Merci infiniment, monsieur, le remercia effusionnément le nouveau venu.

Il avait une voix aux intonations quelque peu plébéennes et le visage tanné par le soleil.

— Sergent Trotter, dit-il en guise de présentation.

Mrs Boyle le fusilla du regard par-dessus son tricot :

— Je doute que vous soyez sergent. Vous êtes trop jeune pour ça.

Le jeune homme — fort jeune en effet — prit assez mal cette critique implicite et affecta d'y voir une offense à sa dignité.

— Je suis plus vieux qu'il n'y paraît, madame, répliqua-t-il d'un ton un peu pincé.

Il balaya des yeux le groupe qui l'entourait et arrêta son regard sur Giles :

— Vous êtes Mr Davis ? Puis-je ôter mes skis et les entreposer quelque part ?

— Bien sûr. Suivez-moi.

— Et voilà où, de nos jours, passe l'argent du contribuable ! fit aigrement remarquer Mrs Boyle tandis que la porte du hall se refermait sur eux. À ce que nos forces de police pratiquent les sports d'hiver !

Paravicini s'était approché de Molly. Sa voix siffla presque quand il lui chuchota soudain très vite :

— Pourquoi avez-vous appelé la police, Mrs Davis ?

Saisie par la dureté de son regard, elle esquissa un mouvement de recul. C'était là un nouveau Mr Paravicini. L'espace d'un instant, elle faillit céder à la peur.

— Mais ce n'est pas moi qui l'ai appelée ! protesta-t-elle avec désespoir. Nous n'y sommes pour rien du tout !

Et puis Christopher Wren apparut sur le seuil, au comble de l'agitation et chuchotant d'une voix à vous vriller les tympans :

— Quelle est cette créature divine dans le hall ? D'où nous vient cet homme des neiges ?

— Que vous le croyiez ou non, mugit la voix de Mrs Boyle par-delà le cliquetis de ses aiguilles à tricoter, cet individu est un policier. Un policier qui s'adonne au ski ! Je vous demande un peu !

C'en était désormais bien fini des classes laborieuses, tel était somme toute ce que semblait sous-entendre sa phrase.

— Pardonnez-moi, Mrs Davis, murmura le major Metcalf à Molly. Puis-je me servir de votre téléphone ?

— Mais bien sûr, voyons.

Il atteignit l'appareil au moment exact où Christopher Wren faisait observer d'une voix suraiguë :

— C'est la séduction faite homme, vous ne trouvez pas ? J'ai toujours eu un faible insensé pour les policiers. Ils ont un je-ne-sais-quoi qui vous...

— Allô ! Allô !

Le major Metcalf martyrisait la fourche du téléphone. Il en appela à Molly :

— La ligne est muette, Mrs Davis. Il n'y a plus de tonalité.

— Mais ça marchait encore il y a deux secondes. Je...

Elle ne put poursuivre. Christopher Wren riait. D'un rire haut perché, quasi perçant. D'un rire hystérique :

— Alors nous voilà coupés du reste de l'humanité ! Faits comme des rats ! Ha ! ha ! Tordant, non ?

— Je ne vois pas là de quoi rire, décréta le major Metcalf, très sec.

— Moi non plus, vraiment pas ! renchérit Mrs Boyle.

Christopher continuait à se tordre :

— Faits comme des rats ! Dans une histoire de souris ! Ha ! ha ! ha ! Je suis vraiment le seul ici à avoir le sens de l'humour !

Mais soudain il porta un doigt à ses lèvres :

— *Chuuut !* Voici le limier à l'œil de braise qui revient !

Giles reparut escorté du sergent Trotter. Ce dernier s'était débarrassé de ses skis, avait brossé la neige dont il était au préalable couvert et tenait à la main un stylo et un carnet de taille impressionnante. Il apportait avec lui cette atmosphère de pesanteur inexorable que suscite la machine policière lorsqu'elle se met en branle.

— Molly, l'appela Giles, le sergent Trotter souhaite nous dire un mot en particulier.

Elle les suivit tous les deux hors de la pièce.

— On va s'installer dans le bureau, proposa Giles.

Ils gagnèrent une sorte de réduit, situé au fond du hall et soudain ennobli par la grâce de l'appellation. Le sergent Trotter referma soigneusement la porte derrière lui.

— Oh ! je vous en conjure, sergent, implora Molly, dites-nous vite ce que nous avons fait !

— Ce que vous avez fait ?

Le sergent Trotter eut l'air de tomber des nues. Puis son visage s'éclaira :

— Oh ! il ne s'agit de rien de tel, très chère madame. Je suis navré qu'il ait pu y avoir un quelconque malentendu. Non, Mrs Davis, ce qui m'amène est d'ordre tout différent. Je suis ici au titre de la protection policière, si toutefois vous comprenez le sens de cette expression.

N'y comprenant rigoureusement rien, ils se contentèrent d'écarquiller tous deux les yeux.

— Ceci nous renvoie à la mort de Mrs Lyon, reprit le sergent Trotter, très à l'aise. De Mrs Maureen Lyon, qui a été assassinée à Londres il y a de cela quarante-huit heures. Vous avez dû lire un compte rendu de l'affaire dans le journal.

— Oui, dit Molly.

— Le premier point que j'aimerais vous entendre préciser, c'est si vous connaissiez cette Mrs Lyon ?

— Jamais entendu parler, déclara Giles — et Molly confirma dans un souffle.

— Bon, c'est à peu près la réponse que nous attendions. Mais, en fait, Lyon n'était pas le vrai nom de la victime. Elle avait un casier judiciaire et nous avions ses empreintes au sommier, ce qui nous a permis de l'identifier sans problème. En réalité, elle s'appelait Gregg. Maureen Gregg. Son défunt mari, John Gregg, était agriculteur au domaine de Longridge Farm, pas très loin d'ici. Il est possible que vous ayez entendu évoquer l'affaire de Longridge Farm.

On eût dit que la pièce était cernée par le silence. Hors du monde et du temps. Seule une sorte de *piaf* amorti se faisait entendre de temps à autre — chuintement ouaté d'un paquet de neige se décrochant du toit, bruit furtif, bruit sinistre et de mauvais augure.

Le sergent Trotter n'en poursuivait pas moins :

— En 1940, trois enfants évacués avaient été confiés par l'administration aux époux Gregg, chargés de les héberger à Longridge Farm. L'un de ces enfants n'avait pas tardé à mourir, victime de négligence criminelle et de mauvais traitements. L'affaire a connu un immense retentissement, et les Gregg ont été tous deux condamnés à une peine d'emprisonnement. John Gregg est parvenu à s'évader durant son transfert au pénitencier, a volé une voiture et provoqué un accident en voulant échapper à la police. Il a été tué sur le coup. Mrs Gregg, elle, a purgé sa peine et s'est vu relâcher voici deux mois.

— Et là, elle vient de se faire assassiner, murmura Giles. Sur qui se portent les soupçons ?

Mais le sergent Trotter n'était pas du genre à se laisser bousculer :

— Cette affaire, vous vous en souvenez, monsieur ?

Giles secoua la tête :

— En 1940, j'étais aspirant de marine et je servais en Méditerranée.

— Moi, je... j'ai l'impression d'en avoir entendu parler, bredouilla Molly, la gorge serrée. Mais pourquoi venir nous trouver pour ça ? Qu'avons-nous à voir dans cette histoire ?

— Le problème qui se pose à nous, c'est que vous êtes en danger, Mrs Davis !

— En danger ? répéta Giles, incrédule.

— Hé ! oui, monsieur. Un calepin a été ramassé non loin de la scène du crime. Dans ce calepin figuraient deux adresses. La première était 74, Culver Street.

— Là où la femme a été assassinée ? souligna Molly.

— Oui, Mrs Davis. L'autre adresse était celle de Monkswell Manor.

— Quoi ? s'exclama-t-elle, n'en croyant pas ses oreilles. Mais c'est ahurissant !

— Je ne dis pas le contraire. Mais c'est en tout cas pour ça que le superintendant Hogben a tenu à découvrir si vous connaissiez l'existence d'un lien quelconque entre cette affaire de Longridge Farm et vous... ou votre établissement.

— Il n'y en a aucun... rigoureusement aucun ! s'exclama Giles. Il ne peut s'agir que d'une coïncidence !

— Le superintendant Hogben ne croit pas aux coïncidences, s'empressa de le contredire, mais sans acrimonie aucune, le sergent Trotter. Il serait venu lui-même si cela lui avait été possible. Mais étant donné les conditions atmosphériques, et sachant que je ne suis pas trop nul sur des skis, il m'a dépêché ici avec pour instruction de recueillir le maximum de renseignements sur les divers habitants de la maison, de lui transmettre immédiatement un rapport téléphonique et de prendre toutes les mesures que j'estimerai nécessaires en vue d'assurer la sécurité de chacun.

— La sécurité ? fit Giles, montant sur ses grands chevaux. Bon sang ! mon vieux, vous n'imaginez tout de même pas que quelqu'un va se faire assassiner *ici* ?

— Je m'en voudrais de donner des sueurs froides à votre épouse, s'excusa Trotter. Mais c'est pourtant bien ce dont est persuadé le superintendant.

— Mais pour quelle raison pourrait-on vouloir...

La voix de Giles se brisa.

— Le découvrir, rappela Trotter, est précisément le but de ma visite.

— Mais toute cette histoire est aberrante !

— Oui, monsieur. Mais c'est bien parce qu'elle est aberrante que le pire est à craindre.

— Vous ne nous avez pas encore tout dit, n'est-ce pas, sergent ? intervint Molly. Vous n'avez pas entièrement vidé votre sac ?

— En effet, madame. Dans le calepin, en haut de la page où figuraient les adresses, la même main avait tracé les mots *Trois souris aux yeux crevés*. Par ailleurs, un papier était épinglé sur le cadavre de la victime. Il mentionnait : « *Celle-là, c'est la première.* » En dessous, il y avait un dessin représentant trois souris ainsi qu'un embryon de portée musicale. La musique était celle de la comptine intitulée *Trois souris aux yeux crevés*.

Molly se mit à la chantonner à mi-voix :

Trois souris

Trois souris

Trois souris aux yeux crevés

Trottinaient-menu

Trottinaient-menu

Trottinaient-menu après la fermière

Quand aiguisant son couteau la még...

La voix lui manqua :

— Oh ! c'est atroce... *atroce* ! Il y avait bien trois enfants, n'est-ce pas ?

— Oui, Mrs Davis. Un garçon de quinze ans, une fille de quatorze, et le petit de douze ans qui est mort.

— Que sont devenus les deux aînés ?

— La fille, à ce que je crois, a trouvé des parents adoptifs. Nous ne sommes cependant pas encore parvenus à la situer au

juste. Quant au garçon, il devrait maintenant avoir vingt-trois ans. Nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où il peut se trouver. On l'avait toujours dit un peu... bizarre. Il s'était engagé dans l'armée à dix-huit ans. Ensuite il avait déserté. Depuis lors, il a disparu. Le psychiatre de l'armée a formellement déclaré qu'il n'était pas normal.

— Vous pensez que c'est lui qui a tué Mrs Lyon ? demanda Giles. Et que c'est un maniaque homicide qui pourrait venir ici pour Dieu sait quelle raison dont nous n'avons pas idée ?

— Nous sommes persuadés qu'il existe un lien entre quelqu'un qui se trouve ici et l'affaire de Longridge Farm. Lorsque nous aurons découvert la nature de ce lien, nous pourrons aviser. Pour résumer, vous m'avez déclaré, monsieur, n'avoir jamais été mêlé en quoi que ce soit à cette affaire. En va-t-il de même en ce qui vous concerne, Mrs Davis ?

— Je... Oh ! oui oui, bien sûr...

— Voudriez-vous me préciser, avec le maximum d'exactitude, quelles sont les personnes que vous hébergez actuellement ?

Ils lui en donnèrent les noms : Mrs Boyle, le major Metcalf, Mr Christopher Wren, Mr Paravicini. Il les nota dans son carnet.

— Vos domestiques ?

— Nous n'avons pas de domestiques, répondit Molly. Ce qui me rappelle qu'il faut que je mette mes pommes de terre à cuire.

Elle quitta précipitamment la pièce.

Trotter se concentra alors sur Giles :

— Que savez-vous de ces gens, monsieur ?

— Je... Nous...

Giles s'interrompit, puis reprit d'un ton posé :

— À vrai dire, nous ne savons rigoureusement rien sur leur compte, sergent. Mrs Boyle nous a écrit d'un hôtel de Bournemouth. Le major Metcalf, de Leamington. Mr Wren, d'un hôtel particulier de South Kensington. Quant à Mr Paravicini, il nous est tout bonnement tombé du ciel... ou plutôt il nous est arrivé avec la neige : sa voiture s'est retournée pas loin d'ici dans une congère. Mais je veux quand même croire qu'ils ont tous des papiers d'identité, des cartes d'alimentation, ce genre de trucs ?

— Je vais bien évidemment me plonger dans tout ça.

— Dans un sens, c'est une veine qu'il fasse un tel temps de cochon, se félicita Giles. Je ne vois pas bien comment l'assassin pourrait débarquer dans ces conditions.

— Peut-être n'a-t-il pas besoin de le faire, Mr Davis.

— Que voulez-vous dire ?

Le sergent Trotter hésita un moment.

— Il ne faudrait pas exclure, monsieur, déclara-t-il enfin, *qu'il puisse fort bien être déjà dans la place.*

Giles n'en crut pas ses oreilles.

— Que voulez-vous dire ? répéta-t-il stupidement.

— Mrs Gregg a été assassinée il y a quarante-huit heures. *Et tous vos hôtes sont arrivés depuis, Mr Davis.*

— Oui, mais ils avaient retenu leur chambre à l'avance... avec un peu d'avance, en tout cas... à l'exception de Mr Paravicini.

Le sergent Trotter soupira. Et son ton exprima soudain une certaine lassitude :

— Ces crimes, cher monsieur, ont été prémedités de longue date.

— Ces crimes ? Un seul a été commis jusqu'à présent. Qu'est-ce qui a pu vous convaincre à ce point qu'il y aurait un second meurtre ?

— Pas qu'il y en aurait... non. Le meurtre, j'espère bien l'éviter. Mais qu'il y aurait tentative, ça, oui.

— Mais dans ce cas-là... si vous avez raison, dit Giles, au comble de l'agitation, il ne peut s'agir que d'une seule personne. Une seule personne a le bon âge. *Christopher Wren !*

9

Le sergent Trotter s'en était allé rejoindre Molly dans la cuisine :

— Je vous saurais gré, Mrs Davis, de me suivre dans la bibliothèque. J'ai l'intention de faire une déclaration devant tout le monde. Mr Davis s'y est gentiment rendu en avant-garde pour préparer le terrain.

— D'accord... laissez-moi juste finir d'éplucher ces pommes de terre. C'est fou ce qu'il m'arrive souvent de souhaiter que sir Walter Raleigh n'ait jamais découvert ces fichus tubercules !

Le sergent Trotter se murant dans un silence réprobateur, Molly crut bon de se justifier :

— Il faut dire aussi que, votre histoire, je n'arrive pas vraiment à y croire, vous savez. Elle est tellement extravagante !

— Elle n'a rien d'extravagant, Mrs Davis... Elle ne découle que de la somme de *faits* bien réels.

— Cet individu, vous possédez son signalement ? s'enquit avec curiosité Molly.

— Taille moyenne, plutôt mince, vêtu d'un pardessus de couleur sombre, coiffé d'un feutre gris rabattu sur les yeux, voix réduite à un souffle rauque et bas du visage enfoui dans un cache-nez. Autrement dit... ça peut être n'importe qui.

Il s'interrompit, puis :

— À ce propos, j'ai dénombré trois pardessus de couleur sombre et trois chapeaux mous dans le hall, Mrs Davis.

— Je ne crois pas que quiconque parmi ces gens soit venu de Londres.

— Ah ! vous ne le croyez pas, Mrs Davis ?

Rapide comme l'éclair, le sergent Trotter alla s'emparer du journal qui se trouvait sur le buffet :

— L'*Evening Standard* du 19 février. Vieux de quarante-huit heures. Il a bien fallu que *quelqu'un* l'apporte jusqu'ici, Mrs Davis.

— Mais c'est à n'y rien comprendre ! s'exclama Molly dont l'ahurissement se nuançait d'une vague réminiscence. D'où peut-il bien sortir ?

— Il n'est jamais recommandé de juger les gens sur leur mine, Mrs Davis. Vous ne savez strictement rien de ceux que vous hébergez. Vous me faites l'impression, Mr Davis et vous, d'être bien novices dans le métier.

— Oui, c'est exact, reconnut Molly qui se sentit soudain terriblement jeune et inexpérimentée.

— Vous n'êtes sans doute pas non plus mariés depuis bien longtemps ?

— Juste un an.

Elle rougit un peu :

— Tout ça s'est fait si vite !

— Le coup de foudre, sourit le sergent Trotter, compréhensif. Molly ne se sentit pas la force de l'envoyer paître :

— Oui, reconnut-elle avant d'avouer, dans un soudain besoin de se confier : nous ne nous connaissions que depuis quinze jours.

Elle revécut en pensée ces deux semaines de cour effrénée. Qu'ils s'aimaient, ils l'avaient su tout de suite... le doute ne les avait pas un instant effleurés. Dans un monde inquiet, fébrile et qui avait du mal à renaître de ses cendres, ils avaient connu le miracle de se rencontrer. Un petit sourire lui vint aux lèvres.

Redescendant sur terre, elle vit que le sergent Trotter la considérait d'un œil indulgent.

— Votre mari n'est pas du coin, n'est-ce pas ?

— Non, fit-elle, l'esprit ailleurs. Il est originaire du Lincolnshire.

Elle en savait très peu sur les antécédents de Giles et son éducation. Ses parents étaient morts, et il évitait toujours de parler de ses débuts dans la vie. Elle en avait conclu qu'il n'avait pas dû avoir une enfance heureuse.

— Vous êtes tous les deux bien jeunes, si je puis me permettre, pour gérer une entreprise de ce genre, dit le sergent Trotter.

— Oh ! je ne suis pas de votre avis. J'ai vingt-deux ans et...

La porte qui s'ouvrait la fit s'interrompre, et Giles entra :

— Tout est fin prêt. Je leur ai dit en gros de quoi il retournait. J'espère avoir bien fait, sergent ?

— Ça représente un gain de temps, approuva Trotter. Prête, Mrs Davis ?

10

Quand le sergent Trotter pénétra dans la bibliothèque, quatre voix s'élevèrent en même temps.

Dominant les autres de par ses aigus, celle de Christopher Wren clamait à tous les échos que c'était vraiment trop, *trop* palpitant, qu'il n'en fermerait pas l'œil de la nuit mais qu'il vous en priait, vous en suppliait, vous en conjurait, qu'on lui donne vite, vite, *vite* tous les détails et, surtout, qu'ils soient à faire frémir.

Sorte d'accompagnement à la contrebasse, celle de Mrs Boyle venait en contrepoint :

— ... Scandale incommensurable... incompétence absolue... comment la police osait-elle laisser des assassins rôder dans la campagne ?

Mr Paravicini, lui, c'était surtout avec ses mains qu'il manifestait ses émotions. Et ses gesticulations étaient plus éloquentes que son falsetto, noyé par les graves de Mrs Boyle. Quant au major Metcalf, il faisait de temps à autre entendre un aboiement staccato non dépourvu d'expressivité : ce qu'il voulait c'était *des faits*.

Trotter patienta un instant, puis leva une main impérative et, contre toute attente, le silence se fit.

— Merci, dit-il. Mr Davis vous a grossso modo indiqué la raison de ma présence. Je veux savoir une chose, et une seule, mais je tiens à la savoir vite : *Qui d'entre vous a quoi que ce soit à voir avec l'affaire de Longridge Farm ?*

Rien ne vint rompre le silence tout neuf. Quatre visages inexpressifs soutenaient maintenant le regard du sergent Trotter. Les émotions des minutes précédentes – excitation, indignation, interrogation, hystérie – venaient d'en être effacées comme par le coup d'éponge qui efface la craie sur l'ardoise.

Le sergent Trotter se fit plus pressant :

— Je vous en prie, comprenez-moi bien ! L'un de vous — nous avons de bonnes raisons de le croire —, est en danger... en danger de mort. *Il faut que je sache duquel d'entre vous il s'agit.*

Encore une fois, personne ne se manifesta.

Quelque chose qui ressemblait à de la colère transparut dans la voix de Trotter :

— Très bien... je vais donc vous poser la question un par un. Mr Paravicini ?

L'ombre d'un sourire flotta sur les traits de Mr Paravicini. Il leva les mains dans un geste de protestation rien moins que britannique :

— Je suis étranger au pays, inspecteur, et plus encore à la région. Je ne sais rien, ce qui s'appelle rien, de ce qui a bien pu se passer ici voilà des années !

Trotter ne perdit pas davantage son temps.

— Mrs Boyle ? jeta-t-il avec hargne.

— Je ne vois vraiment pas pour quelle raison... je veux dire... pourquoi devrais-je, *moi*, être en quoi que ce soit mêlée à une affaire aussi lamentable que celle-là ?

— Mr Wren ?

— J'étais encore dans les langes à l'époque ! couina Christopher. Je ne me rappelle même pas en avoir *entendu* parler.

— Major Metcalf ?

— J'ai lu ça dans les journaux, dit le major avec brusquerie. À l'époque, j'étais en garnison à Édimbourg.

— C'est tout ce que vous avez à me dire... tous tant que vous êtes ?

Nouveau silence.

Trotter poussa un soupir d'exaspération :

— Si l'un d'entre vous se fait assassiner, vous n'aurez à vous en prendre qu'à vous-mêmes.

Sur quoi, tournant brusquement les talons, il quitta la pièce.

— Mes chéris ! s'exclama Christopher. C'est d'un *mélodramatique* ! Ce garçon est d'une beauté à tomber à la renverse, non ? C'est fou ce que j'admire la police ! Ils sont d'une telle dureté, d'une telle... brutalité ! Quelle histoire ! J'en ai des

frissons partout... *Trois souris aux yeux crevés*. C'est comment l'air, déjà ?

Il se mit à le siffloter, et Molly poussa un cri involontaire :

— Non, arrêtez !

Il pirouetta dans sa direction en se tordant de rire :

— Mais, ma chouette chérie, c'est mon *leitmotiv* ! Jamais encore on ne m'avait pris pour un assassin, et ça me rend divinement dingue d'excitation !

— C'est du mélo de bas étage, décréta Mrs Boyle. Et je ne crois pas un mot de ce qu'il nous a raconté.

Une lueur de malignité teintée d'espièglerie dansa dans les yeux clairs de Christopher.

— Attendez donc un peu, Mrs Boyle, fit-il en grossissant sa voix, que je me glisse sans bruit derrière vous et que vous sentiez mes mains se refermer autour de votre cou...

Molly crut qu'elle allait tourner de l'œil.

— Ma femme va tomber dans les pommes, Wren ! intervint Giles avec colère. Et, de toute façon, la plaisanterie n'est pas drôle pour deux sous.

— Il n'y a d'ailleurs pas de quoi plaisanter, renchérit Metcalf.

— Oh ! que si ! protesta Christopher. Et elle est ce qu'elle est, ma plaisanterie... une loufoquerie imaginée par un cinglé. C'est ce qui la rend si délicieusement *macabre*.

Il les regarda à tour de rôle et s'esclaffa de nouveau :

— Si seulement vous pouviez voir vos têtes !

Puis il sortit dans un tourbillon.

Mrs Boyle fut la première à se ressaisir.

— Mal élevé comme ce n'est pas permis et complètement névrosé, ce garçon, décréta-t-elle. Il serait objecteur de conscience que ça ne m'étonnerait pas.

— Il m'a raconté qu'il était resté sous les décombres à la suite d'un bombardement aérien et qu'il avait attendu quarante-huit heures qu'on vienne le dégager, dit le major Metcalf. C'est le genre d'épreuve dont il doit toujours vous rester quelque chose.

— Les gens qui sont les jouets de leurs nerfs y trouvent toujours un tas d'excuses ! grinça Mrs Boyle. J'en ai sûrement enduré autant que n'importe qui pendant la guerre et ça n'empêche pas les miens d'être en parfait état !

— Dans votre cas et étant donné les circonstances, c'est assurément une chance, Mrs Boyle, commenta Metcalf d'un ton bref.

— Que voulez-vous dire par là ?

— C'est vous, si je ne m'abuse, poursuivit posément le major Metcalf, qui étiez l'officier chargée du relogement des réfugiés pour cette région en 1940, Mrs Boyle ?

Il regarda Molly qui acquiesça d'un lent signe de tête.

— N'est-ce pas, Mrs Boyle ? ajouta-t-il.

La fureur empourpra le visage de Mrs Boyle.

— Et alors ? tonna-t-elle.

— C'est donc *vous*, reprit gravement le major, qui avez couvert de votre autorité le placement de ces trois enfants à Longridge Farm.

— Vraiment, major Metcalf, je ne vois pas comment je pourrais être tenue pour responsable de ce qui s'est passé ! Ces fermiers paraissaient très bien et semblaient très désireux qu'on leur confie ces enfants. Je ne vois pas à quel titre on pourrait me blâmer... ou me tenir pour responsable de...

Sa voix s'éteignit.

— Pourquoi n'avez-vous pas dit ça au sergent Trotter ? s'enquit Giles d'un ton dur.

— Parce que ça ne regarde pas la police ! fulmina Mrs Boyle. Et parce que je n'ai besoin de personne pour me protéger !

— Je vous conseille quand même d'ouvrir l'œil, lui recommanda benoîtement le major.

Ayant dit, il s'éclipsa à son tour.

— Mais bien sûr, c'était *vous* qui étiez chargée du relogement des réfugiés et du placement des enfants..., murmura Molly.

Giles la regarda sans apparemment en croire ses oreilles :

— Tu savais ça, Molly ?

— C'est vous qui possédiez la grande maison qui jouxte les communaux, n'est-ce pas ?

— On me l'a réquisitionnée, gronda Mrs Boyle. Et elle a été saccagée. *Dévastée*. C'est une histoire scandaleuse... inique !

Mr Paravicini partit alors d'un petit rire, d'un tout petit rire. Et puis il renversa la tête et se laissa aller à son hilarité.

— Je vous prie de m'excuser, hoqueta-t-il. Mais je trouve vraiment tout ça tellement tordant ! Je m'amuse... oui, je m'amuse énormément !

Le sergent Trotter, qui avait apparemment choisi de regagner la pièce à cet instant précis, le toisa d'un air réprobateur.

— Je me réjouis, dit-il d'un ton aigre, que tout le monde trouve cette affaire à ce point divertissante.

— Je vous présente mes excuses, mon cher inspecteur. Mes excuses les plus plates. Je suis en train de gâcher l'effet de votre mise en garde solennelle.

Le sergent Trotter haussa les épaules :

— J'aurai en tout cas fait de mon mieux pour vous exposer les raisons de ma présence. Cela dit, je ne suis pas inspecteur. Seulement sergent. J'aimerais que vous m'autorisiez à user de votre téléphone, Mrs Davis.

— Je rentre sous terre ! psalmodia Mr Paravicini. Je me soustrais à vos regards en rampant !

Loin de ramper, il quitta bien au contraire la pièce de ce pas alerte et juvénile qui avait frappé Molly le premier jour.

— Drôle d'individu, marmonna Giles.

— Le type même du repris de justice, commenta Trotter. Il ne m'inspire pas confiance pour deux sous.

— Oh ! s'écria Molly. Vous pensez que c'est *lui* qui... mais il est beaucoup trop vieux... À moins qu'il ne soit pas vieux du tout ? Il se maquille... et plutôt deux fois qu'une. Or, il a une démarche de très jeune homme. Peut-être alors qu'il se maquille pour *avoir l'air* vieux. Sergent Trotter, est-ce que vous ne croyez pas que...

Le sergent Trotter l'envoya sans ménagement sur les roses :

— Nous n'irons nulle part avec des spéculations hasardeuses. Il est urgent que je fasse mon rapport au superintendant Hogben.

Il se dirigea vers le téléphone.

— Ça ne sert à rien, lui dit Molly. Il n'y a plus de tonalité.

— Quoi ? bondit Trotter.

La soudaine angoisse qui transparaissait dans sa voix les impressionna tous :

— Plus de tonalité ? Depuis quand ?

— Le major Metcalf a essayé juste avant que vous n'arriviez.

— Mais ça marchait deux minutes avant ! Vous avez bien reçu le message du superintendant Hogben ?

— Oui. C'est après ça... le poids de la neige, j'imagine... la ligne a dû céder.

Le visage de Trotter n'en demeura pas moins soucieux :

— Je me demande. Peut-être a-t-elle été... coupée.

Molly écarquilla les yeux :

— Vous croyez ?

— Je veux en avoir le cœur net.

Il sortit de la pièce en coup de vent. Giles hésita, puis le suivit.

— Seigneur ! s'exclama Molly. Bientôt l'heure de passer à table ! Il serait temps que je me remue, sans quoi nous n'aurons rien à nous mettre sous la dent.

Comme elle sortait de la bibliothèque en courant, Mrs Boyle marmonna :

— Gamine incompétente ! Quel endroit ! Ce n'est pas moi qui vais débourser sept guinées pour me faire traiter de cette façon-là !

11

Accroupi et le nez au niveau de la plinthe, le sergent Trotter suivait le parcours des fils. Il interrogea Giles :

— Il y a un second poste ?

— Oui, dans notre chambre, au premier. Vous voulez que je monte voir ?

— Oui, s'il vous plaît.

Trotter ouvrit la fenêtre, se pencha et balaya la neige accumulée sur le rebord. Giles grimpait l'escalier quatre à quatre.

*

Mr Paravicini était dans le grand salon. Il ouvrit le piano à queue, s'assit sur le tabouret et se mit à jouer un petit air en sourdine, avec un seul doigt :

Trois souris

Trois souris

Trois souris aux yeux crevés

Trottinaient-menu...

*

Christopher Wren était dans sa chambre. Il allait et venait en sifflotant gaiement. Et soudain son sifflotement trembla, mourut. Il s'assit sur le bord de son lit. Il enfouit son visage dans ses mains et éclata en sanglots convulsifs.

— Je n'en peux plus ! hoqueta-t-il comme l'eût fait un enfant.

Et puis tout aussi soudainement son humeur changea. Il se leva, carra ses épaules.

— Il faut que je tienne le coup, s'admonesta-t-il. Il faut que je tienne le coup jusqu'au bout.

*

Giles avait atteint le téléphone, dans leur chambre à Molly et à lui. Il s'agenouilla pour examiner le fil qui courait au ras de la plinthe. Un des gants de Molly était tombé par terre. Il le ramassa. Un petit rectangle rose, un ticket d'autobus, s'en échappa. Pétrifié, il le regarda retomber en vrille sur le parquet. Son visage avait changé. Quand il regagna la porte à pas lents, l'ouvrit et demeura un moment sur le seuil, il n'était plus le même. On eût dit un autre homme qui regardait vers le palier, comme perdu dans un cauchemar.

*

Molly épluchait la dernière pomme de terre. Elle mit le tout dans une casserole, et la casserole sur le feu. Elle jeta un coup d'œil au four. Tout était en route, comme il se devait.

Sur la table de la cuisine traînait le numéro, maintenant vieux de deux jours, de l'*Evening Standard*. Elle fronça les sourcils. Si seulement elle arrivait à se rappeler...

Brusquement, elle porta ses mains à ses yeux.

— Oh, non ! gémit-elle. Oh, *non* !

Lentement elle laissa retomber ses mains. Elle regarda la cuisine autour d'elle comme quelqu'un qui découvre un endroit inconnu. Elle semblait si vaste, si chaude, si accueillante cette cuisine où flottait une appétissante odeur de petits plats en train de mijoter.

— Oh, *non* ! répéta-t-elle dans un souffle.

Elle se dirigea lentement, comme une somnambule, vers la porte qui donnait dans le hall. Elle l'ouvrit. La maison était silencieuse — si on exceptait quelqu'un qui sifflotait.

Cet air...

Molly frissonna et battit en retraite. Elle attendit une minute ou deux, balayant à nouveau du regard la cuisine familière. Oui, tout était en route et cuisait doucement.

Elle retourna alors à la porte.

*

Le major Metcalf descendait à pas de loup l'escalier de service. Il se figea un instant sur la dernière marche avant de traverser le hall pour aller ouvrir la porte du cagibi qui se trouvait sous l'escalier principal et y jeter un coup d'œil. Tout semblait tranquille. Personne dans les parages. Autant en profiter pour faire ce qu'il avait décidé...

*

Mrs Boyle, restée dans la bibliothèque, tourna avec irritation le bouton de la radio.

Sa première manœuvre l'avait propulsée au beau milieu d'une causerie sur les origines et la signification profonde des comptines. Bien le dernier des sujets qu'elle avait envie d'entendre aborder ! Malmenant le bouton dans son exaspération, elle entendit une voix éminemment cultivée lui confier : « La psychologie de la peur obéit à des règles qu'il importe de bien comprendre. Imaginons un instant que vous soyez seule dans une pièce. Une porte s'ouvre tout doucement derrière vous... »

Une porte s'ouvrit bel et bien dans son dos.

Dans un sursaut de tout son être, Mrs Boyle se retourna d'un bond.

— Oh ! c'est vous, fit-elle avec soulagement. L'ineptie de ces programmes radio ! Impossible de trouver quelque chose qui vaille qu'on l'écoute.

— À votre place, je ne me soucierais pas d'écouter la radio, Mrs Boyle.

— Que pourrais-je bien faire d'autre ? répliqua-t-elle avec humeur. Bloquée dans cette maison avec un assassin en puissance... Non que je croie un seul instant à cette histoire tout juste bonne à faire pleurer dans les chaumières, mais...

— Vous n'y croyez pas, Mrs Boyle ?

— Mais enfin... mais qu'est-ce que c'est...

La ceinture de l'imperméable lui fut si rapidement passée autour du cou qu'elle se rendit à peine compte de ce qui lui

arrivait. Le son de l'amplificateur radio fut poussé au maximum. Le conférencier en psychologie de la peur se mit à brailler ses doctes remarques, couvrant ainsi les bruits éventuels qui auraient pu accompagner l'exécution de Mrs Boyle.

Mais, de bruit, il n'y en eut guère.

L'assassin, pour ça, connaissait trop bien son affaire.

12

Ils s'étaient tous réfugiés dans la cuisine. Sur le réchaud à gaz, les pommes de terre bouillottaient gaiement. Émanant du four, la savoureuse odeur de la tourte à la viande et aux rognons se faisait plus appétissante de minute en minute.

Quatre personnes atterrées se regardaient en chiens de faïence tandis que la cinquième, Molly, pâle et tremblante, buvait à petites gorgées le verre de whisky que la sixième, le sergent Trotter, lui avait d'autorité placé dans la main.

Lequel sergent Trotter, visage fermé et regard dur, surveillait du coin de l'œil la petite assemblée. Cinq minutes à peine venaient de s'écouler depuis que les hurlements horrifiés de Molly l'avaient fait se précipiter, tout comme les autres, dans la bibliothèque.

— Elle venait tout juste d'être tuée quand vous vous êtes approchée d'elle, Mrs Davis, lui dit-il. Êtes-vous bien sûre de n'avoir vu ni entendu personne en traversant le hall ?

— Siffloter... J'ai entendu quelqu'un siffloter, murmura Molly, la voix brisée. Mais ça, c'était plus tôt. C'était avant. Je crois... je n'en suis pas sûre... je crois avoir entendu une porte se refermer... se refermer tout doucement quelque part... juste au moment... au moment où... où je me suis dirigée vers la bibliothèque.

— Quelle porte ?

— Je ne sais pas.

— Réfléchissez, Mrs Davis. Faites au moins l'effort de réfléchir... au premier... au rez-de-chaussée... à droite, à gauche ?

— Je n'en sais rien, je vous dis ! hurla Molly. Je ne suis même pas sûre d'avoir entendu quelque chose.

— Vous ne pouvez pas arrêter de la houspiller ? s'interposa Giles, furibond. Nous ne voyez donc pas qu'elle est sens dessus dessous ?

— J'enquête sur un meurtre, Mr Davis... je vous demande pardon : *lieutenant de vaisseau* Davis.

— Je ne promène pas mon grade de la guerre avec moi, sergent.

— Comme il vous plaira, monsieur.

Trotter marqua un temps, comme s'il saluait ainsi on ne savait quelle victoire intime qu'il venait de remporter.

— Ainsi que je vous le disais, reprit-il, j'enquête sur un meurtre. Jusqu'à présent, personne n'a pris la chose au sérieux. Et Mrs Boyle la première. Elle a fait de la rétention d'information. Vous en avez tous fait. Résultat, Mrs Boyle est morte. Et à moins que nous n'allions au fond du problème – et que nous y allions vite, je vous en préviens –, il se pourrait que nous ayons à déplorer une autre victime.

— Une autre ? C'est absurde ! Pourquoi ça ?

— Parce que, expliqua gravement le sergent, il y avait « trois petites souris ».

— Une victime expiatoire pour chacune d'elles ? fit Giles, incrédule. Mais ça reviendrait à dire qu'il y aurait encore une personne concernée... encore une personne directement en cause dans l'affaire.

— En effet, ça reviendrait à ça.

— Mais pourquoi un autre meurtre *ici* ?

— Parce que seules deux adresses étaient consignées dans le calepin. Au 74, Culver Street, il n'y avait qu'une victime possible. Et elle est morte. Mais à Monkswell Manor, l'éventail des possibilités est nettement plus large.

— Ça ne tient pas debout, Trotter. Si le hasard avait amené ici *deux* personnes ayant toutes deux leur part de responsabilité dans l'affaire de Longridge Farm, avouez qu'il s'agirait quand même d'une coïncidence bien extraordinaire.

— Si vous vous donnez la peine de prendre en compte certains antécédents, la coïncidence vous paraîtrait beaucoup moins extraordinaire. Réfléchissez bien à la question, Mr Davis.

Il se tourna vers les autres :

— J'ai consigné vos déclarations concernant l'endroit où vous vous trouviez tous quand Mrs Boyle a été tuée. Je vais rapidement les repasser en revue. Vous étiez dans votre chambre, Mr Wren, quand vous avez entendu Mrs Davis pousser un hurlement ?

— Oui, sergent.

— Mr Davis, vous étiez également dans votre chambre, en train de vérifier la ligne de votre appareil téléphonique secondaire ?

— Oui, dit Giles.

— Mr Paravicini jouait du piano au salon. Personne, à propos, ne vous a entendu, Mr Paravicini ?

— Je me contentais de pianoter très, très doucement, quasi imperceptiblement, sergent, rien qu'avec un doigt.

— Et vous jouiez quoi ?

— L'air des *Trois souris*, sergent, répondit en souriant Mr Paravicini. Le même que Mr Wren sifflotait dans sa chambre. Celui qui trottaient dans la tête de tout un chacun.

— Et qu'en est-il du fil du téléphone ? s'enquit brusquement Metcalf. A-t-il été intentionnellement coupé ?

— Oui, major Metcalf. Une portion de fil a été sectionnée dehors, au niveau de la fenêtre de la salle à manger. Je venais de constater les dégâts quand Mrs Davis a hurlé.

— Mais c'est de la folie furieuse ! intervint Christopher d'une voix à vous vriller les tympans. Comment peut-il espérer s'en tirer ?

Le sergent le jaugea d'un coup d'œil.

— Peut-être est-ce le dernier de ses soucis, répondit-il. Il n'est pas non plus à exclure qu'il ne s'estime plus malin que les autres. C'est un travers dans lequel tombent souvent les criminels. Nous suivons des cours de psychologie, vous savez, à l'école de police. La mentalité des schizophrènes est extrêmement intéressante.

— Si nous évitions les grands mots ? suggéra Giles.

— Bien volontiers, Mr Davis. Les mots de sept lettres maximum sont les seuls qui doivent nous concerner pour l'instant. Sept pour « meurtre », et six pour « danger ». C'est sur

eux – et sur eux exclusivement – que doit se concentrer notre attention.

« Ceci posé, major Metcalf, éclairez-moi donc sur vos faits et gestes. Vous m'avez confié que vous étiez à la *cave*... Vous y faisiez quoi ?

— Simple visite exploratoire, répondit le major. J'avais jeté un œil dans le débarras, sous l'escalier, et en le refermant j'ai remarqué une autre porte, je l'ai ouverte, j'ai vu une volée de marches et je les ai descendues. Splendide la cave que vous avez là, ajouta-t-il en se tournant vers Giles. Il s'agirait de la crypte d'un ancien monastère que je n'en serais pas autrement surpris.

— Nous ne nous adonnons pas à des recherches archéologiques, major Metcalf. Nous tentons d'élucider un meurtre. Voulez-vous me prêter une oreille attentive, Mrs Davis ? Je vais laisser la porte de la cuisine ouverte.

Il s'éclipsa. Une porte se ferma avec un grincement quasi imperceptible.

— C'est ça, ce que vous avez entendu, Mrs Davis ? demanda-t-il en réapparaissant sur le seuil.

— Je... oui, ça y ressemble.

— C'était le cagibi sous l'escalier. Il se pourrait, voyez-vous, qu'après avoir tué Mrs Boyle, l'assassin, battant en retraite dans le hall, vous ait entendue sortir de la cuisine et se soit glissé dans ce cagibi en tirant la porte sur lui.

— Alors on va retrouver ses empreintes digitales à l'intérieur ! s'exclama Christopher.

— J'ai également dû y laisser les miennes en quantité, tint à préciser le major Metcalf.

— Exact, admit le sergent Trotter. Mais nous avons une explication satisfaisante à la présence des vôtres, n'est-il pas vrai ? ajouta-t-il non sans fiel.

— Écoutez, sergent, intervint Giles, que vous soyez chargé de l'affaire, je veux bien l'admettre. Il n'en reste pas moins que je suis ici chez moi et que je me sens jusqu'à un certain point responsable de la sécurité des gens qui se trouvent actuellement sous mon toit. Ne devrions-nous pas prendre d'urgence les précautions qui s'imposent ?

— Telles que, Mr Davis ?

— Eh bien, pour appeler un chat un chat, en mettant hors d'état de nuire la personne que tout semble désigner comme le suspect numéro un.

Et il planta son regard dans celui de Christopher Wren.

Lequel Christopher Wren bondit, voix de tête jonglant avec les aigus à la limite de l'hystérie :

— Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Vous êtes tous contre moi ! Tout le monde est toujours contre moi ! Ça vous arrange tous de me coller ça sur le dos ! C'est de la persécution... de la persécution...

— Du calme, mon garçon, lui conseilla gentiment le major Metcalf.

— Ne vous en faites pas, Chris.

Molly vint lui poser la main sur le bras :

— Personne n'est contre vous, Chris. Garantissez-lui qu'il n'a pas à s'en faire, dit-elle en se tournant vers le sergent Trotter.

— La police n'a pas pour habitude de porter des accusations sans fondement.

— Dites-lui que vous n'allez pas l'arrêter.

— Je ne vais arrêter personne. Pour le faire, j'aurais besoin de preuves. Et des preuves, jusqu'à présent... nous n'en avons pas.

— Je pense que tu es devenue folle, Molly, se mit à hurler Giles. Et que vous êtes cinglé vous aussi, sergent. Il n'y a ici qu'une seule personne qui fasse l'affaire, qui ait, comme dit l'autre, la tête de l'emploi et vous...

— Arrête, Giles, arrête..., le coupa Molly. Oh ! je t'en supplie, tais-toi. Sergent Trotter, est-ce que... est-ce que je peux vous parler une minute ?

— Je reste, décréta Giles.

— Non, Giles, sors toi aussi, s'il te plaît.

Le visage de Giles devint sombre à faire peur.

— Je me demande ce qui te prend, Molly, éructa-t-il.

Il n'en suivit pas moins les autres en claquant la porte derrière lui.

— Oui, Mrs Davis, de quoi s'agit-il ?

— Sergent Trotter, quand vous nous avez parlé de l'affaire de Longridge Farm, vous avez eu l'air de sous-entendre que ça

devait être l'aîné des garçons qui était... qui était responsable de tout ça. Et pourtant, ce n'était qu'une conviction, sans plus ?

— Effectivement, Mrs Davis. Mais qu'il s'agisse d'instabilité mentale, de désertion ou de rapport de psychiatre, tout converge.

— Oui, bien sûr... Tout converge et semble désigner Christopher. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse vraiment de Christopher. Il doit y avoir d'autres... d'autres coupables possibles. Est-ce que ces trois gosses n'avaient pas de famille... leurs père et mère, par exemple ?

— Leur mère était morte. Quant à leur père, il était sur le front, quelque part en Europe.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il est devenu ? Où est-il, *lui*, maintenant ?

— Nous ne possédons pas de renseignements à son sujet. Tout ce que nous savons sur son compte, c'est qu'il a été démobilisé l'année dernière.

— Parce que si le fils est mentalement instable, le père peut l'avoir été aussi.

— Très juste.

— Alors l'assassin peut très bien être un homme mûr, voire âgé. Le major Metcalf, rappelez-vous, était aux cent coups quand je lui ai dit que la police avait appelé. Aux cent coups.

— Croyez bien, Mrs Davis, répondit posément le sergent Trotter, que, depuis le début de cette affaire, je n'ai négligé aucune des éventualités. Le garçon, Jim... le père... et jusqu'à la sœur. Il aurait parfaitement pu s'agir d'une femme, vous savez. J'ai tout passé en revue. Or, mon opinion a beau être parfaitement arrêtée... je ne *sais* encore rien de probant. C'est très difficile d'obtenir des renseignements sur les choses ou les gens... et particulièrement à une époque comme la nôtre. Vous n'avez pas idée de ce qu'il nous arrive de voir dans la police. À propos des mariages, en particulier. Ces mariages à la va-vite... ces mariages de guerre. On ne sait rien l'un de l'autre. On n'a pas le temps de faire la connaissance de la famille ou des amis. On se croit sur parole. Le garçon raconte qu'il est pilote de chasse ou officier d'artillerie... et la fille gobe ça sans broncher. Il arrive parfois qu'il s'écoule un an ou deux avant qu'elle ne découvre

que son héros est en réalité un employé de banque, déjà marié et père de famille, qui a filé avec la caisse, ou bien encore un déserteur.

Il se tut un instant avant de reprendre :

— Je sais très bien ce qui vous turlupine, Mrs Davis. Et je vais vous dire une bonne chose. *L'assassin s'amuse beaucoup.* Ça, je peux vous le garantir.

Sur ce, il se dirigea vers la porte.

Molly resta plantée là, raide et figée, les joues envahies d'une onde brûlante. Après un moment de totale immobilité, elle se dirigea lentement vers le four, s'agenouilla et l'ouvrit. Une odeur familière, appétissante, vint lui caresser les narines. Elle se sentit soudain le cœur plus léger. C'était comme si elle avait été ramenée d'un coup d'aile dans son bienheureux petit univers quotidien. Cuisine, ménage, tenue de la maison... le train-train prosaïque de l'existence.

C'était comme ça que, depuis des temps immémoriaux, les femmes avaient préparé les repas pour leur homme. Les dangers du monde... sa folie étaient balayés. La femme, dans sa cuisine, était préservée... pour l'éternité.

La porte qui donnait sur le hall s'ouvrit une fois encore. Elle tourna la tête. C'était Christopher. Hors d'haleine :

— Ma pauvre chérie ! Où allons-nous ? Ne voilà-t-il pas maintenant que quelqu'un a volé les skis du sergent !

— Les skis du sergent ? Mais pourquoi quelqu'un les aurait-il volés ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Après tout, si le sergent décidait de filer en nous abandonnant à notre sort, ça ne pourrait qu'enchanter l'assassin. Encore une histoire qui ne tient pas debout.

— Giles les avait fourrés dans le cagibi, sous l'escalier.

— Eh bien, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils n'y sont plus. L'intrigue se complique, non ?

Il partit d'un petit rire jubilatoire :

— Le sergent est fou furieux. Il aboie comme un roquet. Il tarabuste le major Metcalf. Ce pauvre vieux brame qu'il n'a pas remarqué si les skis étaient encore là ou non quand il a jeté un coup d'œil dans le cagibi juste avant que Mrs Boyle se fasse

assassiner et se cramponne à sa version. Trotter soutient que ça *n'a pas pu* lui échapper. Si vous voulez mon avis, ajouta Christopher en baissant la voix et en se penchant en avant, cette affaire commence à saper le moral de Trotter.

— Elle nous sape le moral à tous, dit Molly.

— Pas à moi. Je la trouve stimulante comme pas deux. Ça vous a un tel parfum de totale irréalité !

— Vous ne diriez pas ça, rétorqua Molly d'un ton âpre, si... si c'était vous qui l'aviez découverte. Mrs Boyle, je veux dire. Je n'arrête pas d'y penser... je n'arrive pas à me le sortir de la tête. Ce visage... ce visage tout rouge et tout gonflé...

Elle frissonna. Christopher s'approcha d'elle. Il lui posa la main sur l'épaule :

— Je sais. Je suis un imbécile. Je vous demande pardon. J'ai dit n'importe quoi.

Molly réprima un sanglot issu des tréfonds.

— Tout allait si bien, il y a deux secondes... mon four... ma cuisine, bafouilla-t-elle, en pleine incohérence. Et puis, tout d'un coup... voilà que ça revient sur le tapis... comme dans un cauchemar.

À la voir courber la nuque en enfouissant son visage dans ses mains, une curieuse expression se peignit sur les traits de Christopher Wren.

— J'ai compris, fit-il d'une voix blanche. J'ai compris.

Il s'éloigna :

— C'est bon, il vaut mieux que je file et que... que j'arrête de vous importuner.

— Non ! ne partez pas ! cria Molly au moment où il posait la main sur la poignée.

Il se retourna en lui jetant un regard interrogateur. Puis il revint lentement en arrière :

— C'est bien ça, ce que vous voulez ?

— C'est bien ça quoi ?

— C'est bien vrai que vous ne voulez pas que je... que je m'en aille ?

— Mais oui, je vous l'ai dit. Je ne veux pas rester seule. J'ai peur quand je suis toute seule.

Christopher s'assit à la table. Penchée sur le four, Molly haussa sa tourte d'un cran, baissa un peu le gaz, puis vint le rejoindre.

— Ça, c'est rudement intéressant, commenta-t-il d'une voix égale.

— Qu'est-ce qui est si intéressant ?

— Que vous n'ayez pas peur de rester... de rester seule avec moi. Vous n'avez pas peur, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête :

— Non, pas du tout.

— Comment cela se fait-il, Molly ?

— Je n'en sais rien. Je n'ai pas peur... c'est tout.

— Et pourtant, je suis la seule personne ici qui ait... la tête de l'emploi. Qui fasse un meurtrier certifié conforme.

— Non, dit Molly. Il y a... il y a d'autres possibilités. J'en ai parlé au sergent Trotter.

— Et il est tombé d'accord avec vous ?

— Il ne m'a pas signifié son désaccord, fit lentement Molly.

Certains mots continuaient à la hanter, à lui résonner dans la tête. Et tout spécialement sa dernière phrase : *Je sais très bien ce qui vous turlupine, Mrs Davis.* Mais en avait-il la moindre idée ? Et d'ailleurs comment aurait-il pu le savoir ? Il lui avait également dit que l'assassin s'amusait beaucoup. Est-ce que c'était vrai ?

— Vous, dit-elle à Christopher, en dépit de tous vos discours, ce n'est pas vrai que la situation vous amuse, n'est-ce pas ?

— Seigneur, non ! s'exclama Christopher, éberlué. Comment peut-on dire une chose pareille ?

— Ce n'est pas moi qui dis ça. C'est le sergent Trotter. Je hais cet individu ! Il... il vous met des idées dans la tête... des idées qui ne riment à rien... qui sont trop horribles pour pouvoir être vraies.

Elle cacha son visage dans ses mains. Avec une infinie douceur, Christopher les lui écarta des yeux :

— Voyons, Molly, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle le laissa la forcer gentiment à s'asseoir à la table. Les manières de Chris n'avaient plus rien de puéril et encore moins d'hystérique.

— Qu'est-ce qui se passe, Molly ? voulut-il savoir.

Molly le regarda — long regard où elle le jaugea tout entier.

— Je vous connais depuis combien de temps, Christopher ? lui demanda-t-elle de manière totalement incongrue. Deux jours ?

— Ça doit faire ça, oui. Et vous êtes en train de vous dire, n'est-ce pas ? que dans un si bref laps de temps, nous en sommes venus à nous connaître rudement bien l'un l'autre.

— Oui... C'est bizarre, vous ne trouvez pas ?

— Oh ! je n'en sais rien. Il existe entre nous toutes sortes d'affinités. Probablement parce que nous n'avons, l'un comme l'autre... pas eu la vie facile.

Ce n'était pas une question. C'était un constat. Molly ne releva pas. Elle enchaîna très doucement — et, là encore, c'était un constat bien plutôt qu'une question :

— Vous ne vous appelez pas vraiment Christopher Wren, n'est-ce pas ?

— Non.

— Pourquoi avez-vous...

— Choisi celui-là plutôt qu'un autre ? Bah ! ça me paraissait plein d'esprit. Les autres se moquaient de moi, à l'école, et ils m'appelaient Christopher Robin. Robin-le-Rouge-Gorge... Wren-le-Roitelet... l'association d'idées, j'imagine.

— C'est quoi, votre vrai nom ?

— Je ne crois pas que nous allons nous appesantir sur la question, décréta tout uniment Christopher. Il ne vous dirait rien. Je ne suis pas architecte, à propos. En fait, je suis un déserteur.

L'espace d'un instant, un éclair d'inquiétude traversa le regard de Molly — le temps que Christopher s'en aperçoive.

— Oui, dit-il. Tout comme notre assassin inconnu. Je vous avais bien dit que j'étais le seul à répondre au cahier des charges.

— Ne soyez pas stupide ! s'emporta Molly. Je vous ai dit que je ne croyais pas que vous étiez l'assassin. Allez-y... parlez-moi de vous. Qu'est-ce qui vous a fait déserter... ce sont vos nerfs, qui ont craqué ?

— La frousse, vous voulez dire ? Non, bizarrement, je n'avais pas peur... pas plus peur que les autres, entendons-nous bien.

En fait, je me suis même taillé la réputation du gars qui ne bronche pas sous la mitraille. Non, ça n'a rigoureusement rien eu à voir. C'a été à cause de... de ma mère.

— De votre mère ?

— Oui... voyez-vous, elle a été tuée dans un bombardement. Enterrée sous les décombres. Ils ont dû... ils ont dû creuser pour la dégager. Je ne sais pas ce qui m'a pris quand on est venu me dire ça... j'ai dû devenir un peu maboul. Je me suis fourré dans le crâne, voyez-vous, que c'était *à moi* que c'était arrivé. Je me suis dit qu'il fallait que je coure à la maison pour me... pour me déterrer moi-même... je ne sais pas comment expliquer ça... tout était tellement confus dans ma tête...

Mettant son front dans ses mains, il poursuivit d'une voix étouffée :

— J'ai erré pendant une éternité, à essayer de la retrouver... ou de me retrouver moi-même... je ne sais plus lequel des deux. Et puis quand ça s'est un peu remis en ordre dans ma tête, j'ai eu peur de retourner là-bas... peur d'aller me présenter au rapport. Je savais que je n'arriverais jamais à m'expliquer. Depuis ce moment-là, je ne suis plus qu'une... qu'une loque.

Il soumit Molly à la brûlure de ses yeux qui brillaient au milieu d'un visage creusé par le désespoir.

— Ne dites pas ça, murmura-t-elle, apaisante. Vous pouvez prendre un nouveau départ.

— Le peut-on jamais ?

— Bien sûr... vous êtes encore très jeune.

— Peut-être bien. N'empêche que... n'empêche que je suis à bout.

— Non, dit Molly. Vous êtes fatigué, vous êtes déprimé, mais vous n'êtes pas à bout. Je sais, c'est un sentiment que tout le monde éprouve au moins une fois au cours de son existence... la conviction que rien au monde ne pourrait vous inciter à faire un pas de plus en avant.

— Vous aussi, vous avez connu ça, n'est-ce pas, Molly ? Sans quoi, vous ne seriez pas capable d'en parler comme vous le faites.

— Oui, c'est vrai.

— Et c'était quoi, dans votre cas ?

— Oh ! moi... rien de plus que ce qui est arrivé à un tas d'autres. J'étais fiancée à un jeune pilote de chasse... et il a été tué.

— Est-ce qu'il n'y a pas eu encore davantage ?

— Si, peut-être bien. J'ai subi un sale choc quand j'étais toute gosse. J'ai été confrontée à quelque chose d'affreux... d'abominable. Ça m'a prédisposée à juger que la vie ne pouvait jamais être que... qu'une longue suite d'horreurs. Et quand Jack a été tué, c'a été pour moi la confirmation de ce que l'existence tout entière n'était que coups du sort et malédiction.

— Je comprends. Et puis..., fit Christopher sans la quitter des yeux. Et puis, Giles est arrivé, n'est-ce pas ?

— Oui.

Rien ne lui échappa du sourire de tendresse, presque candide, qui vint trembler sur les lèvres de Molly.

— Oui, Giles est arrivé... et tout est redevenu beau, limpide et merveilleux... Giles !

Le sourire de Molly s'envola brusquement. Son visage se crispa. Elle se mit à trembler comme si elle avait soudain froid.

— Qu'est-ce qui vous arrive, Molly ? Qu'est-ce qui vous fait peur ? Parce que vous avez bel et bien peur, non ?

Elle acquiesça de la tête.

— Et ça a quelque chose à voir avec Giles ? Quelque chose qu'il a dit ? Quelque chose qu'il a fait ?

— Ce n'est pas vraiment Giles, en fait. C'est cet horrible type !

— Quel horrible type ? s'étonna Christopher Paravicini ?

— Non, *non*. Le sergent Trotter.

— Le sergent Trotter ?

— Toujours à suggérer des choses... à insinuer des choses... à me fourrer dans la tête toutes ces affreuses pensées à propos de Giles... des pensées dont j'ignorais même qu'elles étaient déjà là. Oh ! je le hais... je le hais...

De surprise, les sourcils de Christopher se haussèrent lentement d'un cran :

— Giles ? *Giles* ! Mais oui, bien sûr, nous devons avoir quasiment le même âge, tous les deux. Il me fait l'effet d'être beaucoup plus vieux que moi, mais... mais ça ne doit être qu'une impression, au fond. Oui, Giles est lui aussi taillé sur mesure

pour le rôle... Mais attendez une seconde, Molly, on est en plein délire, ça ne tient pas debout. Le jour où cette bonne femme a été assassinée, à Londres, Giles était ici avec vous.

Molly ne releva pas. Ne répondit pas.

Christopher la fusilla du regard :

— Il n'était pas là ?

Molly ouvrit la bouche, comme pour avaler un peu d'air, et puis les mots jaillirent, se bousculèrent, sans suite :

— Il s'est absenté toute la journée... avec la voiture... il était allé à l'autre bout du comté... pour je ne sais quel lot de grillage qui était mis en vente là-bas... c'est du moins ce qu'il m'avait dit... et c'est ce que j'avais cru... jusqu'à ce que... jusqu'à ce que...

— Jusqu'à ce que quoi ?

Lentement, Molly tendit l'index et désigna la date de l'*Evening Standard* qui recouvrait une portion de la table de cuisine.

Christopher la lut et dit :

— Édition de Londres. Le numéro d'avant-hier.

— Il était dans la poche de Giles quand il est rentré. Il... il a bien dû aller à Londres.

Christopher luttait contre l'ébahissement. Il regarda de nouveau la date du journal d'un air ébahi, et puis Molly, avec le même ahurissement toujours peint sur son visage. Il fronça les lèvres et se mit à siffloter, puis se reprit soudain brutalement en main. Vraiment pas le moment de siffler cet air-là !

Pesant soigneusement ses mots et faisant en sorte d'éviter le regard de Molly, il s'enquit doucement :

— Que savez-vous au juste... que savez-vous de Giles ?

— Taisez-vous ! s'exclama-t-elle. Taisez-vous ! C'est exactement ce que disait ce monstre de Trotter... ce qu'il insinuait. Que les femmes ne savaient souvent rien des hommes qu'elles épousaient... surtout en temps de guerre. Que, comme des gourdes, elles... elles gobaient tout ce qu'ils leur disaient.

— Il y a du vrai là-dedans, j'imagine.

— Ne venez pas me dire ça vous aussi ! C'est trop pour moi ! Tout ça, c'est parce que nous sommes dans tous nos états, parce que nous sommes à bout. Nous serions... nous serions prêts à croire n'importe quelles élucubrations... Ce n'est pas vrai ! je...

Elle se tut. La porte venait de s'ouvrir.

Giles entra. Il avait le visage mauvais.

— Je vous dérange ? s'enquit-il.

Christopher s'écarta de la table :

— Je suis en train de me faire donner quelques leçons de cuisine.

— Vraiment ? Eh bien, écoutez-moi, Wren, les tête-à-tête ne sont pas très sains, par les temps qui courent. Vous êtes prié de ne plus mettre les pieds à la cuisine, pigé ?

— Oh ! mais n'allez pas croire que...

— Ne vous approchez pas de ma femme, Wren. Ce ne sera pas elle la prochaine victime.

— Ça, souligna Christopher, c'est précisément la question qui me préoccupe.

S'il y avait un sous-entendu derrière cette déclaration, Giles ne parut pas s'en aviser. Tout au plus son visage s'empourpra-t-il davantage :

— Les préoccupations sur son sort, c'est moi que ça concerne. Je suis assez grand garçon pour veiller sur la sécurité de ma femme. Foutez le camp d'ici.

La voix de Molly s'éleva, claire :

— Partez, je vous en prie, Christopher. Oui... c'est moi qui vous le demande.

Christopher se dirigea lentement vers la porte.

— Je ne m'en irai pas bien loin, dit-il — et ces mots, adressés à Molly, étaient chargés de sens.

— Vous allez vous décider à vider les lieux, oui ou non ?

Christopher se laissa aller à un gloussement de rire, puéril et haut perché :

— À vos ordres, mon lieutenant !

La porte se referma sur lui. Et Giles se tourna vers Molly :

— Bon Dieu, mais tu as perdu la boule ou quoi ? T'enfermer comme ça toute seule avec un individu dangereux... un maniaque homicide !

— Ce n'est pas lui qui a...

Elle s'interrompit à temps pour pouvoir modifier la suite de sa phrase :

— Il n'est pas dangereux. De toute façon, je suis sur mes gardes. Et de taille à... à me défendre.

Giles eut un rire déplaisant :

— C'est aussi ce que prétendait Mrs Boyle !

— Oh ! Giles, je t'en *conjure*...

— Navré, mon cœur. Mais ça me fait grimper au plafond. Cette espèce de tordu... Je n'arrive pas à comprendre ce que tu peux bien lui trouver.

— J'ai pitié de lui, dit lentement Molly.

— Pitié d'un cinglé homicide ?

Molly darda sur lui un regard étrange :

— Je crois effectivement que je pourrais avoir pitié d'un cinglé homicide.

— Et tu lui donnes du « Christopher », par-dessus le marché. Depuis quand en êtes-vous à vous appeler par vos prénoms ?

— Voyons, Giles, ne sois pas ridicule. Les gens ne s'appellent plus jamais que par leurs prénoms, maintenant. Tu le sais très bien.

— Même au bout de quarante-huit heures ? Ah ! mais peut-être, après tout, que ça fait plus longtemps que ça. Peut-être que tu connaissais Mr Christopher Wren, architecte bidon, avant qu'il ne s'amène ici ? Peut-être même que c'est toi qui lui as suggéré qu'il fallait absolument qu'il vienne ? Peut-être que vous aviez tous les deux combiné ça en douce ?

Molly le regardait sans y croire :

— Giles, tu divagues ou quoi ? Qu'est-ce que tu es en train d'aller imaginer ?

— J'imagine, comme tu dis, que ce Christopher Wren est ton petit copain depuis belle lurette et que vos rapports sont beaucoup plus intimes que ce que vous voudriez me laisser croire.

— Ma parole, mais tu es tombé sur la tête !

— C'est ça ! Continue à prétendre que tu ne l'avais jamais vu avant qu'il ne mette les pieds dans la maison ! Avoue que ce n'est quand même pas banal que ce type soit venu s'enterrer dans un trou perdu comme celui-ci, non ?

— Ça n'est pas plus extravagant que pour ce qui est du major Metcalf ou de... de Mrs Boyle.

— Si... je trouve que si. J'ai toujours entendu dire que ces folles froufroutantes faisaient des ravages chez les femmes. J'ai l'impression que je suis payé pour savoir que c'est exact. Comment as-tu fait pour l'aguicher, celui-là ? Depuis quand est-ce que ça dure ?

— Tu es en train de te rendre grotesque, Giles. Je n'avais jamais vu Christopher Wren avant qu'il n'arrive ici.

— Tu ne serais pas, des fois, allée le retrouver à Londres, il y a de ça deux jours, histoire de t'entendre avec lui sur la façon dont vous joueriez ici les innocents qui ne se connaissent ni d'Ève ni d'Adam ?

— Tu sais parfaitement, Giles, que ça fait des semaines que je ne suis pas allée à Londres !

— Ah ! vraiment ? Là, tu commences à m'intéresser !

Il extirpa de sa poche un gant fourré et le lui tendit :

— C'est bien un des gants que tu portais avant-hier, non ? Le jour où je suis parti pour Sailham acheter du grillage ?

— Le jour où, *toi*, tu es parti pour Sailham acheter du grillage, grinça Molly en le dévisageant sans ciller. Oui, en effet, j'ai mis ces gants-là pour sortir.

— Tu es allée au village, d'après ce que tu m'as dit. Si tu n'es allée qu'au village, qu'est-ce que ce truc-là fait dans ton gant ?

Accusateur, il brandit un ticket d'autobus.

Il y eut un long silence.

— Tu es allée à Londres, décréta finalement Giles.

— J'avoue, admit Molly en redressant le menton. Je suis allée à Londres.

— Pour rencontrer ce Christopher Wren.

— Non, pas pour rencontrer Christopher Wren.

— Alors pourquoi y es-tu allée ?

— Là, Giles, à la minute, dit Molly, je n'ai pas l'intention de répondre à ta question.

— Ce qui revient à dire que tu t'accordes le temps d'inventer une histoire convaincante !

— Je crois bien, lança Molly, que je te déteste !

— Moi, je ne te déteste pas, articula lentement Giles. Mais, pour un peu, je le regretterais. J'ai tout bonnement l'impression

de... de ne plus te connaître... C'est comme si... comme si je n'avais jamais rien su de toi.

— J'éprouve rigoureusement la même chose à ton égard, figure-toi, dit Molly. Tu... tu n'es plus pour moi qu'un étranger. Un homme qui m'a menti.

— Quand est-ce que je t'ai jamais menti ?

Molly se mit à rire :

— Tu te figures que j'ai gobé ton histoire de grillage ? Toi aussi, tu étais à Londres ce jour-là.

— Tu m'y auras vu, sans doute, maugréa Giles. Et comme tu ne me fais pas suffisamment confiance pour...

— Te faire confiance ? jamais plus je ne ferai confiance à personne... à personne... jamais plus...

13

Aucun des deux ne s'était rendu compte que la porte avait pivoté sans bruit sur ses gonds. Mr Paravicini toussota.

— Vous me voyez confus, murmura-t-il. J'espère, jeunes gens, que vos propos dépassent, et de loin, vos pensées. Il en va souvent ainsi au cours des querelles d'amoureux.

— Des querelles d'amoureux ! ricana Giles. Elle est bien bonne, celle-là !

— Mais oui, mais oui, insista Mr Paravicini. Je sais ce que c'est. Je suis passé par là moi aussi, du temps de ma jeunesse folle. Mais ce que j'étais venu vous signaler, c'est que notre bien-aimé inspecteur insiste lourdement pour que nous nous réunissions tous dans le salon. Il paraît qu'il a une idée.

Mr Paravicini s'autorisa un gloussement de dérision :

— Que la police ait un indice... alors là, oui, passe encore ! Cela semble lui arriver plus souvent qu'à son tour. Mais une *idée* ? J'avoue mon scepticisme. C'est un garçon zélé et qui ne ménage pas sa peine, notre sergent Trotter, mais, du point de vue strictement cérébral, je crains qu'il n'ait rien d'une lumière.

— Vas-y, Giles, dit Molly. J'ai ma cuisine à surveiller. Le sergent Trotter peut se passer de moi.

— À propos de cuisine, enchaîna Mr Paravicini en se faufilant d'un pas dansant jusqu'à Molly, avez-vous déjà essayé les foies de volailles servis sur des canapés copieusement tartinés de foie gras et agrémentés d'une fine lamelle de bacon préalablement frottée de moutarde de Dijon ?

— Du foie gras, on n'en voit pas souvent par les temps qui courent, fit remarquer Giles. Venez, Paravicini.

— Ne préférez-vous pas que je reste vous aider, très chère petite madame ?

— Faites-moi le plaisir de me suivre au salon, insista Giles.

Mr Paravicini eut un petit rire :

— Votre mari a peur pour vous. Rien là que de très naturel. L'idée de vous laisser seule avec un individu de mon acabit ne l'enchantait guère. Ce sont mes tendances sadiques qu'il redoute... pas mes penchants déshonnêtes. Je m'incline devant la force brutale.

Il plongea dans une profonde courbette et fit mine de se baisser les doigts.

— Oh ! Mr Paravicini, balbutia Molly, ne sachant plus où se mettre, je suis pourtant bien sûre que...

Mr Paravicini secoua la tête.

— Vous êtes un sage, jeune homme, dit-il à Giles. *Ne tentons pas le sort.* Puis-je vous prouver — à vous ou encore à l'inspecteur, pendant que j'y suis — que je ne suis pas un maniaque homicide ? Non, bien évidemment. Les preuves négatives sont les plus difficiles à fournir.

Il se mit à fredonner gaiement.

Molly tressaillit :

— Je vous en supplie, Mr Paravicini... pas cette horreur-là.

— *Trois souris aux yeux crevés...* ah ! c'est donc ça ? Je n'arrive pas à me sortir cette rengaine de la tête. Maintenant que j'y pense, ce n'est pas du tout une gentille petite comptine à l'eau de rose. Elle est macabre comme ça n'est pas permis. Mais les enfants adorent tout ce qui est macabre. Vous n'avez pas remarqué ? Elle est typiquement britannique, cette comptine... elle combine à ravir le côté bucolique et le côté cruel de la campagne anglaise :

*Quand aiguisant son couteau la mégère
Une à une leur a coupé la queue...*

Il est évident que les enfants doivent adorer ça... Je pourrais d'ailleurs vous en dire long, sur ces chères petites têtes blondes...

— Je vous en prie, taisez-vous, murmura faiblement Molly. Je vous trouve cruel, vous aussi.

Sa voix escalada les octaves de façon hystérique :

— Vous n'arrêtez pas de rire et de vous moquer... vous êtes comme le chat qui joue avec la souris... qui joue avec...

Elle fut saisie d'un rire irrépressible.

— Calme-toi, Molly, dit fermement Giles. Viens, nous allons tous ensemble au salon. Trotter va finir par s'impatienter. Ne t'inquiète pas pour tes petits plats. Le meurtre est plus important que la nourriture !

— Je crains bien d'être en désaccord avec vous sur ce point, précisa Mr Paravicini tout en les suivant d'un petit pas guilleret. « Le condamné à mort a eu droit à un solide petit déjeuner », tel est du moins ce qu'on a coutume de lire dans les comptes rendus d'exécution.

Christopher Wren se joignit à eux dans le hall, ce qui lui valut un froncement de sourcils de la part de Giles. Il jeta un coup d'œil furtif en direction de Molly, mais cette dernière, le front haut, marchait en regardant droit devant elle. La petite procession gagna le salon, avec un Paravicini virevoltant à l'arrière-garde.

Le sergent Trotter et le major Metcalf les y attendaient debout. Le major semblait maussade. Le sergent Trotter, quant à lui, offrait l'image même de l'énergie, voire de l'exaltation.

— Parfait, leur dit-il en guise d'accueil. Je voulais vous voir tous réunis. Je compte me livrer à une expérience... et j'ai pour ça besoin de votre coopération.

— Ce sera long ? s'enquit Molly. J'ai mon repas sur le feu. Il va bien falloir, après tout, que nous mangions quelque chose.

— Effectivement, Mrs Davis, et je vous sais gré d'y penser, répondit Trotter. Mais, si vous me le permettez, il est des choses plus importantes que les repas. Mrs Boyle, pour ne prendre que ce seul exemple, ne se mettra plus jamais à table.

— Vraiment, sergent ! s'émut le major Metcalf. Vous avez une façon de présenter les choses ! Comment peut-on manquer de tact à ce point ?

— Je suis au regret, major, mais je tiens à ce que tout le monde assiste à cette réunion jusqu'au bout.

— Au fait, vos skis, vous les avez retrouvés, sergent ? demanda Molly.

Le jeune homme s'empourpra :

— Non, Mrs Davis. Mais je crois avoir une idée assez précise quant à la personne qui me les a subtilisés. Et également de la

raison qui a poussé ladite personne à le faire. Je n'en dirai toutefois pas davantage pour le moment.

— Vous avez bien raison ! le félicita Mr Paravicini. Surtout n'en faites rien ! J'ai toujours été d'avis qu'il fallait garder les explications pour la fin... pour ce divin dernier chapitre, toujours si palpitant !

— Nous ne sommes pas en train de jouer à un jeu quelconque, monsieur.

— Ah non ? Alors, là, permettez-moi de vous dire que vous êtes dans l'erreur. Je suis persuadé que c'en est bel et bien un... à tout le moins pour quelqu'un.

— *L'assassin*, lui, s'amuse beaucoup, murmura Molly dans son coin.

Les autres la regardèrent, stupéfaits. Elle rougit.

— Je ne faisais que citer une confidence que m'a faite le sergent Trotter, s'excusa-t-elle.

Lequel sergent Trotter n'en parut pas autrement satisfait.

— C'est bien gentil, Mr Paravicini, de plaisanter sur les derniers chapitres et de faire comme si nous étions dans un roman policier, gronda-t-il. Mais nous sommes ici dans la réalité. Il arrive des choses qui...

— Tant que ce n'est pas à moi qu'elles arrivent ! ricana Christopher Wren en se passant délicatement l'index autour du cou.

— Maintenant, ça suffit ! s'indigna le major Metcalf. Tenez-vous tranquille, jeune homme. Le sergent va nous dire ce qu'il attend de nous.

Le sergent Trotter s'éclaircit la voix. Il prit son ton le plus officiel :

— J'ai recueilli, il y a peu, vos dépositions à tous. Ces dépositions précisaiient la localisation de chacun d'entre vous au moment du meurtre de Mrs Boyle. Mr Wren et Mr Davis se trouvaient, seuls, dans leurs chambres respectives. Mrs Davis était dans la cuisine. Le major Metcalf, à la cave. Mr Paravicini, dans cette pièce même...

Il s'interrompit, puis reprit :

— Ces dépositions que vous avez faites, je n'ai aucun moyen de les contrôler. Elles peuvent être exactes comme il peut s'agir

de faux témoignages. Pour être plus clair : quatre de ces dépositions sont honnêtes... contre *une, qui est un faux témoignage*. Laquelle ?

Il les regarda tous dans le blanc des yeux. Personne ne broncha.

— Quatre d'entre vous disent la vérité... le cinquième m'a menti. J'ai imaginé un plan susceptible de m'aider à démasquer le menteur. Et quand j'aurai découvert qui d'entre vous m'a menti... alors je saurai du même coup qui est l'assassin.

— Pas nécessairement, le coupa brutalement Giles. Quelqu'un peut très bien vous avoir raconté des craques pour... pour une raison qui n'a rien à voir.

— Cela m'étonnerait, Mr Davis.

— Mais qu'est-ce que vous mijotez au juste, mon vieux ? Vous venez d'avouer vous-même que vous n'aviez aucun moyen de contrôler nos dépositions ?

— Non, en effet, mais imaginons que vous ayez tous à répéter vos faits et gestes tels que vous me les avez exposés.

— Pfuit ! se gaussa le major Metcalf, dédaigneux. La reconstitution du crime ! C'est bien exotique, ça.

— Une reconstitution, oui... mais pas du *crime*, major Metcalf. Celle des faits et gestes de personnes jusque-là présumées innocentes.

— Et qu'est-ce que vous espérez en apprendre ?

— Vous me pardonnerez de le garder pour moi jusqu'à plus ample informé.

— Ce que vous voulez, en quelque sorte, interrogea Molly, c'est que... nous procédions à une répétition ?

— En quelque sorte, oui, Mrs Davis.

Il y eut un silence. Un long silence où chacun éprouva une sorte de malaise.

« C'est un piège, se dit Molly. C'est un piège... mais je ne vois pas comment... »

Au lieu d'un coupable et de quatre innocents, on eût soudain juré qu'il y avait cinq coupables dans la pièce. Tout un chacun lorgnait en coin le jeune homme souriant et sûr de lui qui attendait d'eux cette reconstitution apparemment anodine.

— Mais je ne vois pas..., éclata soudain Christopher Wren dans un piaillerement suraigu, je ne vois vraiment pas ce que... ce que vous pouvez bien espérer découvrir en... en vous contentant de faire répéter aux gens ce qu'ils ont fait un moment plus tôt. Ça me paraît le comble de l'absurdité !

— Le comble, vraiment, Mr Wren ?

— Il va sans dire, intervint calmement Giles, que nous sommes à votre disposition, sergent. Et prêts à coopérer selon vos souhaits. Est-ce qu'il nous faudra tous répéter exactement le moindre de nos gestes ?

— Le moindre de vos gestes, oui.

La légère ambiguïté de la phrase fit tiquer le major Metcalf. Le sergent Trotter n'en poursuivit pas moins :

— Mr Paravicini nous a déclaré qu'il était au piano et qu'il jouait un air bien précis. Voudriez-vous, Mr Paravicini, avoir l'obligeance de nous montrer exactement ce que vous avez fait ?

— Mais bien entendu, mon cher sergent.

Mr Paravicini se dirigea d'un pas aérien vers le piano à queue et s'assit sur le tabouret.

— Le maestro présentement au clavier va exécuter pour vous le leitmotiv annonciateur d'un meurtre ! annonça-t-il avec emphase.

Et, avec un air d'absolu ravissement et un maniérisme de concertiste virtuose, il se mit à égrener d'un doigt les notes des *Trois Souris*.

Il s'amuse beaucoup, se dit Molly. Il s'amuse vraiment beaucoup.

Dans la vaste pièce, l'air joué en sourdine avait des résonances irréelles bien propres à donner le frisson.

— Merci, Mr Paravicini, dit le sergent Trotter. Je présume que c'est bien ainsi que vous avez joué cette musique lors de... la précédente occasion ?

— Oui, sergent, très exactement. J'ai répété le thème trois fois.

Le sergent Trotter se tourna vers Molly :

— Vous jouez du piano, Mrs Davis ?

— Oui, sergent.

— Pourriez-vous nous égrener cet air, comme Mr Paravicini vient de le faire, et en le jouant rigoureusement de la même manière ?

— Sans trop de problèmes, oui, bien sûr.

— En ce cas, voulez-vous aller vous asseoir sur le tabouret et vous tenir prête pour quand je vous en donnerai le signal ?

Molly parut visiblement déconcertée. Elle se dirigea quand même lentement vers le piano.

Mr Paravicini lui abandonna sa place à grands cris :

— Mais enfin, sergent, j'avais cru comprendre que nous devions tous reprendre nos rôles précédents ! C'est *moi* qui étais ici au piano.

— Les mêmes gestes seront exécutés comme lors de la fois précédente... *mais ils ne le seront pas nécessairement par les mêmes personnes.*

— Je ne vois pas à quoi ça rime, commenta Giles.

— La rime, comme vous dites, Mr Davis, existe bel et bien. C'est un excellent moyen de contrôle de vos dépositions premières – et, si je puis me permettre, de *l'une* d'entre elles en particulier. Allons, accordez-moi une minute d'attention. Je vais vous indiquer à chacun vos places. Mrs Davis reste ici... au piano. Mr Wren, voulez-vous avoir la gentillesse de vous rendre à la cuisine ? Vous y surveillerez les fourneaux de Mrs Davis. Mr Paravicini, soyez aimable de monter dans la chambre de Mr Wren. Vous pourrez y exercer vos talents musicaux en sifflotant *Les Trois Souris* ainsi qu'il l'avait fait. Major Metcalf, vous vous rendrez dans la chambre de Mr Davis et vous y examinerez l'état du fil téléphonique. Quant à vous, Mr Davis, voulez-vous, je vous prie, jeter un coup d'œil dans le cagibi du hall et descendre ensuite à la cave ?

Il y eut un moment de silence hébété. Puis quatre personnes se dirigèrent lentement vers la porte. Trotter leur emboîta le pas en regardant par-dessus son épaule :

— Quand vous aurez compté jusqu'à cinquante, Mrs Davis, vous vous mettrez à jouer.

Tous sortirent en rang d'oignons. Juste avant que la porte ne se referme sur eux, Molly entendit pérorer Mr Paravicini :

— Je n'aurais jamais cru la police à ce point férue de jeux de société !

14

— ... Quarante-huit... quarante-neuf... cinquante.

Obéissante et ayant fini de compter, Molly se mit à jouer. De nouveau la petite musique cruelle, aux notes étouffées, s'insinua dans la vaste pièce dont elle réveilla les échos :

Trois souris

Trois souris

Trois souris aux yeux crevés...

Molly sentait s'accélérer les battements de son cœur. Comme l'avait souligné Paravicini, c'était une comptine étrangement macabre, construite selon un rythme lancinant qu'on n'arrivait pas à se sortir de la tête. Elle traduisait cette totale imperméabilité à la pitié, apanage de l'enfance et qui terrorise tant les adultes qui y sont confrontés.

En tendant un peu l'oreille, elle parvenait à entendre le même air, sifflé dans la chambre au-dessus... Paravicini dans le rôle de Christopher Wren.

Brusquement, de l'autre côté de la porte, la radio se mit à donner de la voix dans la bibliothèque. C'était le sergent Trotter qui avait dû l'allumer. Il tenait donc lui-même le rôle de Mrs Boyle.

Mais pourquoi ? Quel était le but de toute cette mise en scène ? Où était le piège ? Car il y avait un piège quelque part, ça, elle en était convaincue.

Un courant d'air froid lui effleura la nuque. Elle tourna précipitamment la tête. On avait sûrement ouvert la porte... Quelqu'un s'était glissé dans la pièce... Non, la pièce était vide. Mais, du même coup, elle sentit une sourde inquiétude la gagner... une sourde inquiétude qui avait fort à voir avec la peur. Si quelqu'un s'avisait bel et bien *d'entrer*... Si par exemple Mr

Paravicini se faufilait par l'entrebattement de la porte, se faufilait jusqu'au piano... Mr Paravicini avec ses longs doigts crochus mais capables d'onduler comme des tentacules...

« Ainsi vous jouez votre propre marche funèbre, très chère petite madame ! Que voilà une heureuse idée... » Mais non, c'est idiot... ne sois pas grotesque... arrête de te faire ton cinéma. Et d'ailleurs, tu l'entends siffler dans la chambre au-dessus, tout comme lui peut t'entendre jouer...

Elle faillit ôter ses mains du clavier quand la petite lueur se fit jour dans son esprit. Personne, en fait, n'avait réellement entendu jouer Mr Paravicini. Est-ce que c'était ça, le piège ? Était-il possible que Mr Paravicini n'ait pas joué du tout ? Qu'il se soit trouvé non pas dans le salon, mais dans la bibliothèque ? Dans la bibliothèque, en train d'étrangler Mrs Boyle ?

Il avait mal pris, très mal pris que Trotter ait demandé qu'elle joue à son tour. Il s'était préalablement ingénier à égrener ses notes en n'effleurant qu'à peine l'ivoire. Bien évidemment, s'il avait ainsi soigné la douceur de son toucher, c'était dans l'espoir que le son produit soit trop faible pour qu'on puisse l'entendre de l'extérieur. Parce que si quelqu'un l'avait entendu cette fois-ci qui ne l'avait pas entendu la fois précédente... alors, dans ce cas-là Trotter aurait obtenu le résultat escompté... *il aurait su qui lui avait menti.*

La porte du salon s'ouvrit. La tête toute pleine de Paravicini, Molly hurla presque. Mais ce ne fut que le sergent Trotter qui entra, juste comme elle achevait de jouer la musique de la comptine pour la troisième fois.

— Merci infiniment, Mrs Davis, dit-il en la saluant.

Il paraissait éminemment satisfait de lui-même et débordait d'entrain et de mâle assurance.

Molly leva les yeux du clavier :

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

— Oui, exulta-t-il. J'ai trouvé exactement ce que je cherchais.

— Lequel ? Qui ?

— Vous n'avez pas compris, Mrs Davis ? Allons donc... ce n'est pourtant pas si compliqué. À propos, vous avez fait preuve, si toutefois je puis me permettre, d'une extrême légèreté. Vous

m'avez laissé me fourvoyer quelque peu en ce qui concerne la troisième victime. Résultat, vous avez, un moment, risqué gros.

— Moi ? Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Je veux dire que vous n'avez pas été franche avec moi, Mrs Davis. Vous vous êtes montrée cachottière... aussi cachottière que l'a été Mrs Boyle.

— Je ne comprends pas.

— Bien sûr que si, vous comprenez. Car enfin, la première fois que j'ai fait allusion à l'affaire de Longridge Farm, *vous saviez tout sur le bout des doigts*. Oh ! que si. Vous avez même sacrément accusé le coup. Et puis c'est vous qui avez confirmé que Mrs Boyle était l'officier chargé du relogement des réfugiés pour la région. L'une comme l'autre, vous étiez du coin. Aussi, quand j'ai commencé à m'interroger sur l'identité de la troisième victime, je vous suis illico tombé dessus à pieds joints. Ce que vous saviez de l'affaire de Longridge Farm vous le teniez de première main. Nous autres policiers, nous ne sommes pas aussi bêtes que nous en avons l'air, vous savez.

— Vous ne comprenez pas, fit Molly d'une voix sourde. C'est me remémorer tout ça que je ne voulais pas.

— Ça, je me mets à votre place.

La voix du sergent changea :

— Votre nom de jeune fille, c'était bien Wainwright, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et vous êtes un tantinet plus âgée que vous ne le prétendez. En 1940, quand tout ça s'est passé, vous étiez institutrice à l'école d'Abbeyvale.

— Non !

— Bien sûr que si, Mrs Davis.

— Je vous garantis bien que non !

— Le gosse qui est mort avait réussi à poster une lettre à votre intention. Il avait même volé un timbre pour ça. Une lettre où il appelait au secours... où il appelait au secours sa brave institutrice. C'est le rôle de l'institutrice de s'inquiéter de savoir pourquoi un enfant ne vient pas en classe. Vous ne vous en êtes pas souciée. Vous avez traité par le mépris la lettre de ce malheureux gamin.

— Arrêtez !

Les joues de Molly avaient viré au cramoisi :

— C'est de ma sœur que vous êtes en train de parler. C'était elle, la maîtresse d'école. Mais elle n'a pas traité sa lettre par le mépris. Elle était malade... elle avait une pneumonie. La lettre, elle n'en a eu connaissance qu'après la mort du petit. C'était une personne d'une immense sensibilité. Elle en a été... elle en a été foudroyée... foudroyée. Elle n'avait pourtant rien à se reprocher. Mais c'est parce qu'elle n'a pas pu s'en remettre que je suis à jamais incapable d'affronter ces souvenirs. Pour moi non plus, ça n'a jamais cessé d'être un cauchemar.

Molly porta ses mains à son visage et s'en couvrit les yeux. Quand elle les ôta, elle s'aperçut que Trotter la dévisageait sans bien comprendre.

— Alors, c'était votre sœur, souffla-t-il enfin. Bah ! après tout...

Il eut brusquement un drôle de sourire :

— Ça ne change pas radicalement l'affaire, pas vrai ? Votre sœur... *mon* frère...

Il sortit quelque chose de sa poche. Il affichait maintenant un sourire tout joyeux.

En voyant l'objet qu'il tenait à la main, Molly n'en crut pas ses yeux.

— J'avais toujours été persuadée que les policiers ne portaient pas de revolver, balbutia-t-elle.

— *Les policiers n'en portent pas*, confirma le jeune homme. Mais, voyez-vous, Mrs Davis, *je ne suis pas un policier*. Je suis Jim, le frère de Georgie. Vous me preniez pour un flic parce que je vous ai téléphoné de la cabine du village pour vous dire que le sergent Trotter était en route. Et puis j'ai coupé les fils extérieurs du téléphone quand je suis arrivé, pour que vous ne puissiez pas rappeler le central.

Molly ne le quittait pas des yeux. Le revolver était maintenant braqué sur elle.

— Pas un geste, Mrs Davis... et pas un cri... sinon j'appuie immédiatement sur la détente.

Il souriait toujours. Et il s'agissait désormais — Molly se rendit compte avec horreur — d'un sourire d'enfant. Et d'ailleurs

sa voix, lorsqu'il se remit à parler, se mua progressivement en voix d'enfant :

— Oui, je suis le frère de Georgie. Georgie est mort à Longridge Farm. Cette horrible femme nous avait expédiés là-bas, et la fermière était méchante avec nous, et vous, vous n'avez pas voulu venir à notre secours... au secours des trois petites souris. Alors, je me suis dit que, quand je serais grand, je vous tuerais toutes. Et depuis, je n'ai jamais arrêté d'y penser.

Il se rembrunit brusquement :

— Ils ont fait rien que m'embêter, dans l'armée... et puis ce docteur, qui arrêtait pas de me poser des questions... il a bien fallu que je m'en aille, j'avais peur qu'ils m'empêchent de faire ce que j'avais décidé. Mais je suis une grande personne, maintenant. Et les grandes personnes, elles peuvent faire tout ce qui les amuse.

Molly avait recouvré son empire sur elle-même. *Lui parler*, se dit-elle. *Le faire penser à autre chose*.

— Allons, Jim, écoutez-moi, fit-elle. Vous n'arriverez pas à vous en tirer sain et sauf.

Il prit effectivement un air soucieux :

— Quelqu'un a caché mes skis. Je n'arrive pas à les retrouver...

Il éclata de rire :

— Mais je vous fiche mon billet que je m'en tirerai quand même. C'est le revolver de votre mari. Je l'ai chapardé dans son tiroir. Je vous fiche mon billet qu'ils penseront que c'est *lui* qui vous a descendue. Et puis, de toute façon... ça m'est bien égal. Je me suis tellement amusé... tellement. C'est rigolo de se faire passer pour quelqu'un d'autre ! Cette bonne femme, à Londres... sa tête quand elle m'a reconnu ! Et puis cette grosse vache, ce matin !...

Il se mit à dodeliner de la tête.

Comme pour venir ajouter à l'irréalité de la scène, un sifflement s'éleva soudain, net comme le tranchant d'une lame. Quelqu'un sifflait l'air des *Trois Souris*.

Trotter sursauta, le revolver vacilla dans sa main. Une voix cria :

— À plat ventre, Mrs Davis !

Molly se laissa tomber sur le parquet tandis que le major Metcalf, bondissant de sa cachette derrière le canapé qui jouxtait la porte, se jetait sur Trotter. Le revolver partit... et la balle alla se loger dans une des croûtes si chères à feu miss Emory.

Deux secondes plus tard, ce fut le pandémonium, avec Giles qui fit irruption en trombe, suivi de Christopher et de Mr Paravicini.

Sans relâcher l'étau dans lequel il maintenait Trotter, le major Metcalf, un peu hors d'haleine, s'expliqua d'une voix brève :

— Suis entré pendant que vous jouiez... me suis glissé derrière le canapé... L'avais à l'œil depuis le début... c'est-à-dire que je savais qu'il n'était pas officier de police. Moi, j'en suis un... inspecteur Tanner. Je m'étais arrangé avec Metcalf... pour prendre sa place. Scotland Yard estimait qu'il fallait avoir quelqu'un sur les lieux. Maintenant, mon garçon...

Il s'adressait avec beaucoup de gentillesse à Trotter, définitivement maté :

— Tu vas venir avec moi. Personne ne te fera de mal. On va prendre soin de toi. S'occuper de toi.

D'une petite voix enfantine à vous fendre le cœur, le grand jeune homme au visage tanné par le soleil demanda :

— Georgie ne va pas être fâché contre moi ?

— Non, lui assura le pseudo Metcalf. Georgie ne sera pas fâché.

Passant devant Giles avec son prisonnier, il lui confia dans un murmure :

— Pauvre garçon... il est complètement timbré.

Ils sortirent tous deux. Mr Paravicini tira alors Christopher Wren par la manche :

— Nous devrions en faire autant. Venez, suivez-moi.

Restés seuls, Giles et Molly se regardèrent une seconde au fond des yeux. L'instant d'après ils étaient dans les bras l'un de l'autre.

— Ma chérie, s'attendrit Giles, tu es sûre qu'il ne t'a pas fait de mal ?

— Non, non, ça va très bien. Oh ! Giles, je ne savais plus où j'en étais. J'en étais presque venue à croire que c'était toi qui... Pourquoi es-tu allé à Londres ce jour-là ?

— Je voulais t'acheter un cadeau pour notre anniversaire, demain, mon cœur. Et il ne fallait surtout pas que tu le saches.

— C'est incroyable ! *Moi aussi*, je suis allée à Londres pour t'acheter un cadeau, et je me serais fait couper en rondelles plutôt que tu l'apprennes !

— Dire que j'étais jaloux de ce grand dépendeur d'andouilles névrosé. Je devais être tombé sur la tête. Pardonne-moi, mon petit cœur.

La porte s'ouvrit et, plus faunesque que jamais, Mr Paravicini entra de son pas dansant.

— Je tombe en pleine réconciliation ! s'épanouit-il. Quel tableau exquis !... Hélas ! il ne m'en faut pas moins vous tirer ma révérence. Une jeep de la police a bravé la tourmente et a réussi à parvenir jusqu'à nous. Je vais tâcher de les convaincre de m'emmener avec eux.

Plongeant dans une de ces courbettes dont il avait le secret, il chuchota avec force mystère à l'oreille de Molly :

— Il se peut que j'essuie de menus désagréments dans un proche avenir... mais je compte bien trouver le moyen de me tirer d'affaire, et s'il vous advient de recevoir un colis... avec une oie, mettons, une dinde, quelques boîtes de foie gras, un jambon... et puis, pourquoi pas, quelques paires de bas nylon, non ? Eh bien, voyez-vous, il s'agirait là de mes plus humbles hommages, que je déposerais sous cette forme aux pieds de la plus charmante des maîtresses de maison. Mon chèque, Mr Davis, est en évidence sur la table du hall.

Il baissa la main de Molly et s'esquiva avec grâce.

— Des bas nylon ? murmura Molly. Du foie gras ? Qu'est-ce que peut bien être Mr Paravicini ? Le Père Noël ?

— Si c'est le cas, il s'agit de sa version marché noir.

La tête d'un Christopher Wren au comble de l'embarras jaillit dans l'entrebattement de la porte :

— Mes chéris, je... j'ose à peine vous déranger, mais il y a une effroyable odeur de brûlé qui s'échappe de la cuisine. Est-ce que vous croyez qu'il faut que j'intervienne ?

— Ma tourte aux rognons !
Sur ce hurlement de désespoir, Molly se précipita hors de la pièce en courant.

FIN